

# Un aperçu des descriptions grecques et arabes du Sinaï et du monastère Sainte-Catherine au XVIII<sup>e</sup> siècle

Andrei POPESCU-BELIS – Jean-Michel MOUTON

Université de Genève – École Pratique des Hautes Études, Paris

**Resumen:** El presente artículo revisa una serie de manuscritos y libros impresos que constituyen las fuentes potenciales para la historia del monasterio de Santa Catalina, en el Sinaï, durante el s. XVIII. En primer lugar, se presenta la fuente más probable de este conjunto, el *Épitomè* escrito por Nectarios de Creta. Luego, se estudia la publicación de las seis ediciones del *Périsgraphè* griego, partiendo de la primera, impresa en Valaquia en 1710, y terminando con la sexta y la más extensa, publicada en Venecia en 1817. Este estudio señala que se debería acompañar una edición crítica y una traducción de estos textos de los que ofrecemos dos versiones árabes de un exhaustivo análisis de las diferencias entre ellas y el *Épitomè*.

**Abstract:** This article overviews a number of manuscripts and printed books that constitute potential sources for the history of the monastery of Saint-Catherine, Sinai, in the 18th century. Firstly, the most likely source of this ensemble, the *Épitomè* written by Nectarios of Crete, is introduced. Then, the publication of the six editions of the Greek *Périsgraphè* is discussed, starting from the first one, which was printed in 1710 in Wallachia, and ending with the sixth and the largest one, published in 1817 in Venice. This study indicates that a critical edition and translation of these texts, a sample of which we provide for the two Arabic versions, should be accompanied by a thorough examination of the differences they show with the *Épitomè*.

**Palabras Clave:** Sinaï. Santa Catalina. Descripción. Árabe. Griego.

**Key Words:** Sinai. Saint-Catherine. Description. Arabic. Greek.



## 1. Introduction

L'activité littéraire autour du monastère Sainte-Catherine du Sinaï manifeste une remarquable continuité, dont témoignent les nombreuses œuvres produites par des auteurs sinaïtes qui sont conservées dans la bibliothèque du monastère. Il faut peut-être situer l'heure de gloire

de la production littéraire sinaïte au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, avec des auteurs comme Jean Climaque, Jean Moschos ou Anastase le Sinaïte, qui ont une place de choix dans la patristique orthodoxe<sup>1</sup>. Alors que durant les siècles suivants prédomine la copie d'ouvrages religieux, il faut citer pour le début du X<sup>e</sup> siècle le nom de Sa'īd b. Baṭrīq ou Eutychios, patriarche melkite d'Alexandrie: le manuscrit de son influente *Chronique* qui est conservé aujourd'hui au monastère Sainte-Catherine est peut-être un manuscrit autographe<sup>2</sup>.

L'activité littéraire semble marquer le pas dans la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire, alors que se poursuit au monastère, par exemple, une notable production d'icônes et de manuscrits enluminés. La réintégration politique du Sinaï au monde orthodoxe de rite byzantin, à la suite de la conquête ottomane de l'Égypte en 1517, crée à nouveau des conditions propices à l'activité littéraire<sup>3</sup>. Ces changements s'accompagnent toutefois d'un relatif déclin dans l'usage de la langue arabe au profit du grec pour les ouvrages religieux ou littéraires, et du turc comme langue diplomatique<sup>4</sup>. La production historiographique sinaïtique trouve un exposant notable au XVII<sup>e</sup> siècle en la personne du moine Nectarios de Crète, devenu archevêque du Sinaï, puis patriarche de Jérusalem. Outre des traités théologiques et des ouvrages polémiques, Nectarios est aussi l'auteur d'un *Abrégé d'histoire sainte et profane* constituant l'un des premiers écrits sinaïtiques à être imprimé.

L'essor de l'imprimerie dans l'Empire Ottoman, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que le développement des relations du monastère avec le monde grec orthodoxe, aboutit à la publication, à partir de 1710, d'une

---

<sup>1</sup> Voir par exemple A. CAMERON et L.I. CONRAD (éds.), *The Byzantine and Early Islamic Near East – Volume 1: Problems in the Literary Source Material* (Princeton, NJ, 1992); A. BINGGELI, *Anastase le Sinaïte, 'Récits sur le Sinaï' et 'Récits utiles à l'âme', édition, traduction, commentaire* (Paris, 2001), Thèse de l'Université de Paris IV-Sorbonne.

<sup>2</sup> M. BREYDY, *Études sur Sa'īd b. Baṭrīq et ses sources*. CSCO 450 (Louvain: Peeters, 1983).

<sup>3</sup> J. NASRALLAH, *HMLEM*. Voir notamment le volume IV, tome 1, *Période ottomane, 1516-1724* (1979).

<sup>4</sup> Ces changements sont illustrés par la distribution quantitative des manuscrits conservés au monastère, Voir M. KAMIL, *Manuscripts*, ainsi que le décompte des manuscrits arabes réalisé par K. SAMIR, *Tables de concordance des manuscrits arabes chrétiens du Caire et du Sinaï*. CSCO 482, Subsidia 75 (Louvain: Peeters, 1986). Pour la transition de l'arabe au turc comme langue diplomatique, on consultera H. ERNST, *Die mamlukischen Sultansurkunden des Sinai-Klosters* (Wiesbaden, 1960), et K. SCHWARZ, *Osmanischen Sultansurkunden des Sinai-Klosters in türkischer Sprache* (Freiburg, 1970).

série d'ouvrages de facture descriptive, religieuse et historique, connus sous le nom de *Périploghè du saint mont Sinaï*. Ces livres furent rédigés en grec, probablement dans l'entourage immédiat du monastère ou de ses *métokia*, à l'intention principalement des pèlerins se rendant au monastère. Des versions manuscrites en arabe, d'une diffusion beaucoup plus restreinte, ont également été identifiées. Ces ouvrages abordent la signification religieuse du mont Sinaï, accompagnée de récits hagiographiques portant sur Moïse, sur sainte Catherine, et sur les pères et les martyrs fondateurs du monachisme sinaïtique. La construction du monastère, son devenir ultérieur et les relations avec ses voisins bédouins, font l'objet également de sections étendues.

Le contenu historiographique significatif de ces ouvrages en fait une source de choix pour les historiens s'intéressant à la péninsule du Sinaï. Ces ouvrages viennent notamment compléter, pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, les indications plus ou moins fragmentaires fournies par les ouvrages savants et par les nombreux récits de voyage de l'époque<sup>5</sup>, ainsi que par les pétitions adressées par le monastère aux autorités ottomanes à Istanbul. L'utilisation des versions de la *Périploghè* à des fins historiographiques, dont nous indiquerons quelques exemples tout au long de cet aperçu, est toutefois limitée par les incertitudes concernant la véritable origine des informations qui s'y trouvent. En particulier, outre les emprunts considérables à l'ouvrage de Nectarios, il est ainsi nécessaire d'identifier et de dater les éléments originaux et fiables contenus dans ces ouvrages.

En prélude à une édition critique des différentes versions de la *Périploghè*, nous nous proposons dans la présente étude de répertorier ces différents ouvrages, en rassemblant les informations bibliographiques les concernant, ainsi que les indications des rares spécialistes les ayant utilisés pour leurs recherches. Nous tenterons également de dégager les principales différences entre les éditions imprimées.

---

<sup>5</sup> R. POCOCKE, *A Description of the East, and some other Countries...* (Londres, 1743-45) et C. NIEBUHR, *Beschreibung von Arabien* (Copenhague, 1772). Ces ouvrages ont d'ailleurs été rapidement traduits en français, respectivement en 1772-73 et 1776-79. Pour un tableau d'ensemble des voyageurs au Sinaï, voir M. LABIB, *Pèlerins et voyageurs au Mont Sinaï* (Le Caire, 1961); N. SCHUR, "Travel Descriptions of Sinai, A Thematic Bibliography, 1300-1917", in G. GVIRTZMAN *et al.* (éds.), *Sinai* (Tel Aviv, 1987), pp. ix-xxxvi; et A. SERRA, *Pellegrinaggio al Monte Sinai dal IVs. al 2001*, *Studia orientalia christiana monographiae* 11 (Le Caire / Jérusalem, 2003).

mées successives et les versions manuscrites. Notre aperçu commencera par une brève présentation de l'*Épitomè* de Nectarios, puis présentera les versions imprimées, en grec, de la *Périgraphè*. Nous nous tournerons ensuite vers les deux traductions arabes connues par des manuscrits, et, par souci de complétude, présenterons également d'autres manuscrits arabes apparentés aux précédents par leur sujet, leur origine et leur période. Nous analyserons brièvement l'évolution des passages consacrés aux bédouins du Sinaï dans les deux versions arabes, passages que nous publions en annexe (texte arabe et traduction).

Nous esquisserons enfin des perspectives pour l'étude de ces ouvrages, et indiquerons les principales questions auxquelles une analyse érudite devra répondre, pour que ces documents puissent prendre place parmi les sources essentielles du monastère Sainte-Catherine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, une période charnière pour la genèse du Sinaï moderne.

## 2. L'ouvrage de Nectarios de Crète

La centralisation à Constantinople du pouvoir politique au Proche-Orient, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, entraîna dans une certaine mesure une centralisation semblable de l'influence religieuse dans le monde melkite –les églises de rite grec orthodoxe– parmi lesquelles l'archevêché du Sinaï. Ainsi que le signale J. Nasrallah:

«[la] mainmise [du patriarche œcuménique] de Constantinople sur [les patriarchats] d'Antioche, Alexandrie et Jérusalem se fera progressivement, à telle enseigne qu'au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. le Phanar eut un rôle prépondérant dans les élections patriarcales des sièges melkites. La conséquence de cette nouvelle situation qui aura ses répercussions sur la littérature, est double: l'élément hellène sera choisi de préférence à l'élément arabe.»<sup>6</sup>

Ce déplacement des influences culturelles vers le monde hellénophone s'accompagne politiquement d'un éloignement du centre de pouvoir, qui, comme en témoignent les pétitions du monastère, fait décroître la pression des autorités musulmanes sur le monastère, en comparaison par exemple avec l'époque fatimide. Le pouvoir central perd toutefois également son emprise sur les bédouins voisins du monastère, avec lesquels le monastère doit de plus en plus souvent

---

<sup>6</sup> J. NASRALLAH, *HMLEM*, IV/1, pp. 41-42.

négociier directement des accords de bon voisinage<sup>7</sup>. Ce contexte de diversité culturelle, où des moines d'origine grecque doivent présider aux destinées d'une institution orthodoxe déjà millénaire au cœur d'un désert peuplé de bédouins musulmans, a pu encourager la compilation d'un ouvrage historique et descriptif par le moine sinaïte Nectarios de Crète, vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

Né en Crète en 1605, Nicolas Pélopidès devint moine au Sinaï sous le nom de Nectarios, après avoir suivi l'école tenue par des moines sinaïtes dans sa ville natale, Chandakos ou Candie, aujourd'hui Héraklion<sup>8</sup>. Après un séjour au monastère Sainte-Catherine, Nectarios le quitta vers 1650 pour commencer une série de voyages, notamment en Moldavie et à Constantinople, au cours desquels il prit soin des intérêts des *métokia* sinaïtes, mais suivit également des cours de philosophie et de religion à Athènes. Nectarios devint en 1660 archevêque du Sinaï, mais, en allant à Jérusalem chercher la bénédiction du patriarche, il apprit qu'il était également élu patriarche de Jérusalem, et fut sacré le 9 avril 1661. Devant toutefois abandonner cette charge pour des raisons de santé en 1669, il se retira dans un couvent de Jérusalem où il rédigea ses principaux ouvrages polémiques, dirigés contre les églises latines et protestantes. Son texte polémique le plus connu fut publié en 1682, en Moldavie, par les soins de son protégé et successeur au patriarcat, Dosithée, peu de temps après la mort de Nectarios survenue en 1676<sup>9</sup>.

L'ouvrage historique de Nectarios qui nous intéresse ici est l'*Épitomé tēs iérokosmikēs istorias* ou, en français, *Abrégé d'histoire sainte et séculaire*, rédigé semble-t-il vers la fin de son séjour au Sinaï, en 1659-1660 selon S.M. Stern<sup>10</sup>. Cette compilation historique,

<sup>7</sup> Cl. BAILEY, "Dating the Arrival of the Bedouin Tribes in Sinai and the Negev", *JESHO* 28 (1985), pp. 20-49; J.-M. MOUTON, *Le Sinaï médiéval, un espace stratégique de l'islam* (Paris, 2000), ch. V.3.

<sup>8</sup> V. GRUMEL, "Nectaire", in: *Dictionnaire de théologie catholique* (Paris, 1923-1950), IX, cols. 54-56; F. KATTENBUSCH, "Nectarius", in *New Schaff-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge* (Grand Rapids, Mich., 1951-53), VIII, p. 98; S.M. STERN, "A Fatimid Decree of the Year 524/1130", *BSOAS* XXIII, 3 (1960), pp. 439-440; J. NASRALLAH, *HMLEM*, IV/1, pp. 148-152.

<sup>9</sup> Selon V. Grumel, le *Peri tis archis* de Nectarios fut «le premier ouvrage sorti de l'imprimerie grecque de Jassy» (en roumain Iași, ville de Moldavie). Sur Dosithée, on pourra consulter en roumain: D. STANILOAE, *Viața și activitatea patriarhului Dosoftei al Ierusalimului și legăturile lui cu Țările Românești* (Cernăuți, 1929), Thèse de doctorat en théologie.

<sup>10</sup> S.M. STERN, "A Fatimid Decree...", p. 440.

érudite pour son temps, fut imprimée pour la première fois à Venise en 1677, puis en 1758, 1770, 1783 ou 1784, et 1805, et connut une large diffusion. Une reproduction fac-similé de l'édition de 1805 a été publiée en 1980 à Athènes par les soins du monastère<sup>11</sup>. L'ouvrage contraste avec la relative léthargie de la vie intellectuelle au monastère, dont la production de manuscrits se limite essentiellement à des copies et à des actes administratifs<sup>12</sup>.

Les trois premières parties de l'*Épitomé* contiennent une description du Sinaï ainsi qu'un résumé de son histoire, le monastère occupant tout naturellement une place significative. Les deux dernières parties contiennent une histoire de l'Égypte et de sa conquête par le sultan Selim en 1517. À titre d'exemple, on trouve une narration détaillée de la délégation des moines du Sinaï auprès de l'empereur Justinien, demandant l'édification d'un monastère fortifié, qui peut être rapprochée d'un certain nombre de documents plus anciens ou contemporains conservés au monastère<sup>13</sup>. L'ouvrage contient également une liste des archevêques du Sinaï sur laquelle nous reviendrons plus loin (section 3.4), établie en partie grâce à des décrets conservés au *métokion* sinaïte du Caire, et en partie peut-être sur la base d'une liste plus ancienne, non encore identifiée<sup>14</sup>. De façon plus générale, la question des sources de l'*Épitomé* demeure complexe, car peu de manuscrits sinaïtiques (en grec ou en arabe) semblent être des candidats

<sup>11</sup> Voir pour la première édition la notice de: E. LEGRAND, *Bibliographie hellénique ou description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-septième siècle* (Paris, 1894-96), II, pp. 337-339, n° 537. Pour les trois suivantes; E. LEGRAND, L. PETIT et H. PERNOT, *Bibliographie hellénique: description raisonnée des ouvrages publiés par des Grecs au dix-huitième siècle* (Paris, 1928; rééd. Bruxelles, 1963), II, p. 45, n° 514 (éd. de 1758), p. 115, n° 721 (éd. de 1770), et pp. 402-403, n° 1100 (éd. de 1784). Notons que S.M. STERN, "A Fatimid Decree...", p. 440, et J. NASRALLAH, *HMLEM*, IV/1, p. 151, donnent une liste d'éditions légèrement différente: 1758, 1783 et 1805.

<sup>12</sup> J. NASRALLAH, *HMLEM*, IV/1, pp. 176-177.

<sup>13</sup> Ce passage figure aux pages 145 à 151 et s'intitule (nous traduisons): «Comment les ascètes du mont Sinaï allèrent à Constantinople et comparurent devant le grand Justinien et ainsi cherchèrent à fonder en cet endroit dans le désert une forteresse pour être protégés». Nous avons signalé dans la présente revue deux manuscrits traitant de la fondation du monastère, dont les sources ont pu figurer aussi parmi celles de Nectarios: J.-M. MOUTON et A. POPESCU-BELIS, "La fondation du monastère Sainte-Catherine du Sinaï selon deux documents de sa bibliothèque: codex *Arabe* 692 et rouleau *Arabe* 955", *CCO* 2 (2005), pp. 141-205.

<sup>14</sup> Voir en particulier S.M. STERN, "A Fatimid Decree...", p. 440; S.M. STERN, *Fatimid Decrees* (Londres, 1964), p. 6.

plausibles comme sources directes<sup>15</sup>. Dans ce qui suit, nous allons voir que Nectarios est lui-même l'une des sources principales de la série des *Péripgraphè*.

### 3. Les éditions imprimées de la *Péripgraphè* en grec

Le «guide du Sinaï» désigné le plus souvent par le nom de *Péripgraphè du Sinaï* ou *Description du Sinaï* est un ouvrage remarquable à plus d'un titre. Il s'agit tout d'abord, en réalité, d'une série de six livres, dont l'unité a été mise en évidence par les catalogues de livres rares, en grec, réalisés au début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment grâce aux travaux de Louis Petit, archevêque catholique d'Athènes<sup>16</sup>. Ces catalogues fournissent des notices en grec sur chaque ouvrage, qui reprennent, complètent et commentent les pages de titre originales. Il semble d'ailleurs que le titre commun de *Péripgraphè* ait été attribué à la série entière par L. Petit: les différentes éditions portent en effet des titres distincts, comme nous le verrons ci-dessous. Les éditions partagent un grand nombre d'éléments de contenu: d'abord, les offices, biographies et éloges des personnages essentiels liés au Sinaï, tels Moïse ou sainte Catherine; puis, une description du Sinaï inspirée de l'*Épitomè* de Nectarios; enfin, inclus dans l'histoire du Sinaï, une liste des archevêques et un document sur le rétablissement de l'archevêché du Sinaï.

Curieusement, malgré une importance historique certaine, la *Péripgraphè* semble avoir été insuffisamment exploitée pour l'étude du Sinaï, en partie peut-être à cause des difficultés linguistiques dues au grec du XVIII<sup>e</sup> siècle. Parmi les premiers auteurs à utiliser la *Péripgraphè* comme source d'information pour le Sinaï, on peut citer L. Eckenstein et H.L. Rabino<sup>17</sup>. L'un des éléments de la *Péripgraphè*

<sup>15</sup> Voir toutefois M.I. MANOUSSAKA, "E 'Épitomè tès ierokosmikès istorias' tou Nektarios Ierosolimon", *Kritika Hronika* I (1947), pp. 291-332, ainsi que l'introduction rédigée pour l'édition fac-similé de 1980.

<sup>16</sup> L. PETIT, *Bibliographie des acolouthies grecques* (Bruxelles, 1926), pp. xxxiv-xxxvii; E. LEGRAND, L. PETIT et H. PERNOT, *Bibliographie hellénique: description raisonnée des ouvrages publiés par des grecs au dix-huitième siècle* (Paris, 1928; rééd. Bruxelles, 1963); I. BIANU et N. HODOS, *Bibliografia românească veche: 1508-1830* (Bucarest, 1903).

<sup>17</sup> L. ECKENSTEIN, *A History of Sinai* (Londres, 1921), notamment pp. 109, 112 et 145 (une liste synthétique des archevêques figure p. vii); H.L. RABINO, *Le Monastère de Sainte-Catherine du Mont Sinaï* (Le Caire, 1938), pp. 80 sqq. De nombreuses informations sur ces ouvrages sont fournies par S.M. Stern en préambule à son étude des décrets d'époque fatimide conservés au monastère du Sinaï: S.M. STERN, "A

qui a été le plus souvent exploité est la liste des archevêques du Sinai déjà mentionnée: publiée d'après une version arabe par L. Cheikho, la liste donna lieu à un débat sur lequel nous reviendrons plus bas. Enfin, la meilleure exploitation du contenu de la *Périoraphè* à notre connaissance est la récente étude de B. Flusin, qui commente de façon nuancée l'image du monastère qui ressort de la *Périoraphè*<sup>18</sup>.

Il existe six versions imprimées de la *Périoraphè* connues à ce jour, parues respectivement en 1710, 1727, 1768, 1773, 1778 et 1817; la première édition a été imprimée en Valachie, les autres à Venise. À cela, nous devons ajouter la récente réimpression de l'édition de 1817 à Athènes (fac-similé, 1978), réalisée comme celle de Nectarios par les soins du monastère et accompagnée d'une introduction en grec. Cette introduction, ainsi que les autres travaux citant la *Périoraphè*, confirment que la liste de ces éditions doit être considérée désormais comme complète. Il n'est donc pas étonnant de constater un certain désaccord sur le nombre d'éditions parues, commençant d'ailleurs avec la page de titre de l'édition de 1817, où l'on peut lire que l'ouvrage est imprimé pour la cinquième fois, corrigé en « sixième » par L. Petit<sup>19</sup>.

Une édition en langue turque du même ouvrage semble avoir été réalisée à Venise en 1784, selon L. Petit; elle est mentionnée aussi par B. Flusin<sup>20</sup>. Cette curieuse édition, qui porte sur la page de couverture un titre en turc utilisant l'alphabet grec, a été publiée par les soins du hiéromoine Ignace du Sinai. Elle comprend un guide du Sinai, sur environ cent pages, en langue turque, puis l'office de sainte Catherine en grec, entrecoupé d'un synaxaire en turc, sur environ cinquante pages. N'ayant pu consulter cette édition, nous n'y ferons plus référence dans la suite. Nous présenterons maintenant les éditions grecques, notamment la première, parue en Valachie, puis nous

Fatimid Decree...”, pp. 439-443. Ces informations sont reprises dans S.M. STERN, *Fatimid Decrees* (Londres, 1964), pp. 5-6.

<sup>18</sup> B. FLUSIN, “Sainte-Catherine au péril du désert”, in C. DECOBERT (éd.), *Valeurs et distance: identités et sociétés en Égypte* (Paris, 2000), pp. 121-146.

<sup>19</sup> L. PETIT, *Bibliographie des acolouthies grecques*, p. xxxvii. Pour L. ECKENSTEIN, la *Périoraphè* a été publiée pour la première fois en 1768: L. ECKENSTEIN, *A History of Sinai*, p. 109.

<sup>20</sup> E. LEGRAND, L. PETIT et H. PERNOT, *Bibliographie hellénique*, II, p. 435, n° 1145; mentions par L. PETIT, “Remarques sur «Les Archevêques du Sinai» de L. Cheikho”, *Échos d'Orient* XI (1908), pp. 127-8 et B. FLUSIN, “Sainte-Catherine”, p. 122.



esquisserons le contenu de ces descriptions en nous fondant sur la dernière, parue en 1817.

### 3.1. Édition de 1710

L'édition princeps de la *Péripgraphè* –qui porte en réalité ce titre seulement *a posteriori* au vu des éditions réalisées à partir de 1768– a été imprimée en l'année 1710 dans la ville de Târgoviște. Cette ville était la capitale de la principauté de Valachie depuis plusieurs siècles lorsque, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le prince Constantin Brâncoveanu (ou Brancovan) la fit déplacer à Bucarest. C'est également sous le règne du prince Brâncoveanu, et avec son soutien, qu'une imprimerie fut remise en fonction à Târgoviște, centre d'impression déjà actif dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. La page de titre de la première édition de la *Péripgraphè* fait ainsi naturellement référence au prince Brâncoveanu, en utilisant pour cela son nom dynastique de Basarab<sup>21</sup>:

«Péripgraphè du Sinai (1) = Livre contenant l'office de sainte Catherine, le guide de pèlerinage du saint mont Sinai, avec tout ce qui l'entoure et ce que l'on y trouve, la succession des offices que l'on y pratique, ceux qui ont été archevêques, et un éloge du mont Sinai. Imprimé sous le règne du très illustre et sérénissime prince Ioan Constantin Bassarab voïvode, maître de toute l'Hongro-Valachie, par les soins du très saint et très savant métropolitain de la très sainte métropole d'Hongro-Valachie Anthime d'Ibérie, dans la très sainte métropole de Târgoviște, sous la correction du saint moine Métrophane Grégoras de Dodone. En l'année 1710, au mois de septembre.»

Cette notice fondée sur le texte de la première page apparaît, en grec, dans les catalogues de Legrand, de Petit et de Bianu. Elle est également reproduite par Stern et Marinescu (en roumain) parmi d'autres<sup>22</sup>. L. Petit fait précéder cette note de l'indication «*Péripgraphè*

<sup>21</sup> Cet usage se rencontre également sur les pages de titre d'autres livres imprimés à l'époque sous le haut patronage du prince, par exemple (en roumain) *L'office des saints Constantin et Hélène* (Snagov, 1696) et *Enseignements chrétiens* (Snagov, 1700), décrits respectivement dans I. BIANU et N. HODOS, *Bibliografia românească veche*, I, p. 102 et 118.

<sup>22</sup> L. PETIT, *Bibliographie des acolouthies grecques*, p. XXXIV; E. LEGRAND *et al.*, *Bibliographie hellénique*, p. 80; I. BIANU et N. HODOS, *Bibliografia românească veche*, t. I, pp. 481-482 et t. IV pp. 222-223. Voir aussi A. MARINESCU, "Aspecte ale legăturilor mitropolitului Antim Ivireanul cu Sinaiul", in *Anuarul Facultății de Teologie Ortodoxă "Patriarhul Iustinian"* (Bucarest, 2001), pp. 289-303

du Sinaï (1)», ce qui lui permet de regrouper les six notices correspondant aux six éditions selon ce titre commun. Le chiffre 1 (figurant comme exposant chez Petit) indique que la présente édition est la première de la série.

Le terme *périgraphè*, signifiant *description*, ne correspond à proprement parler qu'à la partie descriptive de l'ouvrage, qui précède ou suit selon les éditions le texte de l'*acolouthie* de sainte Catherine – le bréviaire ou texte de l'office – et celles des autres personnages apparaissant dans les éditions ultérieures: le prophète Moïse, les martyrs de Raythou, et saint Théodule. L'ensemble constitue ainsi un *proskynètarion*, «un livre qui est à la fois une incitation au pèlerinage et un guide du pèlerin» selon B. Flusin<sup>23</sup>. Notons toutefois que ce terme apparaît seulement sur la couverture des deux premières éditions.

L'édition de 1710 de la *Périgraphè* débute par plusieurs dédicaces. Le texte proprement dit de l'office de sainte Catherine ne commence qu'au recto du cinquième feuillet. L'office bénéficie d'une impression bicolore, les titres figurant à l'encre rouge et le texte à l'encre noire<sup>24</sup>. Plus loin, la *Périgraphè* proprement dite ne commence qu'au verso du feuillet 22, et n'utilise plus que l'encre noire. La liste des archevêques figure sur les feuillets 38 v<sup>o</sup> et 39 r<sup>o</sup>, alors que la toute dernière page imprimée, 45 r<sup>o</sup>, contient un poème de dédicace.

Les différentes dédicaces se rapportent aux personnages cités par le texte de la page de titre, qui ont contribué de diverses façons à la publication de cette première édition. Le soutien accordé aux moines du Sinaï par le prince Constantin Brâncoveanu, régnant sur la Valachie de 1688 à 1714, a été déjà documenté. Témoin, un portrait en pied du prince est accroché jusqu'à nos jours dans la bibliothèque du monastère<sup>25</sup>. Outre l'établissement de *métokia* en faveur du monastère du Sinaï, le prince Brâncoveanu favorisa la publication de

(notamment pp. 293-295). Des exemplaires de ce très rare volume se trouvent à la British Library (Londres) et à la Bibliothèque de l'Académie roumaine (Bucarest).

<sup>23</sup> B. FLUSIN, "Sainte-Catherine", p. 123.

<sup>24</sup> N. ȘERBĂNESCU, "Antim Ivireanu tipograf", *Biserica Ortodoxă Română (BOR)* 8-9 (1956), pp. 690-739, cité par A. MARINESCU, "Aspecte...", p. 294. Il semble en outre qu'au lieu de l'office canonique contenu dans les synaxaires grecs, le texte contienne une version plus développée de la biographie de sainte Catherine, mais ce point reste encore à étudier.

<sup>25</sup> La provenance possible du portrait est discutée par J.G. NANDRIS, "The role of 'Vlah' and its rulers on Athos and Sinai", *Revue des études sud-est européennes (RESEE)* 19 (1981), pp. 605-610. Voir également A. MARINESCU, "Aspecte...", pp. 290-292, pour le rôle du prince Brâncoveanu auprès des chrétiens grecs orthodoxes.

livres grecs pour les chrétiens orthodoxes, mais permit aussi la création, rarissime pour l'époque, d'une imprimerie en caractères arabes destinée aux chrétiens d'Orient<sup>26</sup>. La première dédicace de la *Péri-graphè*, formée de huit vers, est ainsi tout naturellement adressée au prince Brâncoveanu par le correcteur du livre, Métrophane Grégoras.

C'est également Métrophane Grégoras qui signe les vers de la dernière page du livre, dédiés au mont Sinaï et à sainte Catherine, ainsi qu'une dédicace en vers au métropolite Anthime, au verso du troisième feuillet. Grégoras, religieux grec originaire de Dodone, mort à Bucarest en 1730, est connu également par d'autres ouvrages qu'il édita à la même époque, ainsi que par la *Chronique de Valachie* qu'il assura pour les années 1714-1716. Il était donc ainsi historien, poète (comme on le voit dans ces dédicaces) et aussi, un temps, professeur à la toute nouvelle Académie de Saint-Sabas à Bucarest, fondée en 1688 et réorganisée par le prince Brâncoveanu en 1707<sup>27</sup>.

Les deux textes introductifs les plus importants de l'édition de 1710, un éloge du métropolite Anthime et une préface au lecteur, sont signés par Nicéphore Marthalès Glykès. Son nom n'apparaît pas encore sur la couverture de la première édition, mais on le trouve sur celle de la deuxième, en 1727: il est alors supérieur (*kathegoumenos*) du monastère de Saint-Jean Prodrome à Constantinople, un *metokion* sinaïte. Originaire de Chandakos en Crète, comme Nectarios, il était au moment de la première édition supérieur du monastère de l'Assomption à Râmnicul Sărat, autre *metokion* sinaïte en Valachie, près de la frontière moldave. Enfin, il devint archevêque du Sinaï de 1729 à 1749 et décéda en Crète d'où ses restes furent ramenés au Sinaï en 1753<sup>28</sup>.

<sup>26</sup> I. BIANU et N. HODOS, *Bibliografia românească veche*, I, pp. 450 sqq.; J. NASRALLAH, *HMLEM*, IV/1, p. 387; D. SIMONESCU et E. MURAKADE, "Tipar românesc pentru arabi în secolul al XVIII-lea", *Cercetări literare* 3 (1939), pp. 21-24. Un certain nombre de livres furent publiés durant le règne de Constantin Brâncoveanu à l'initiative du patriarche Dosithée de Jérusalem, ancien protégé de Nectarios de Crète (voir la note 9 ci-dessus). L'imprimerie en caractères arabes servit à l'impression, semble-t-il, du premier livre arabe au monde imprimé en caractères mobiles; elle fut ensuite installée à Alep en 1706. Voir D. SIMONESCU, "Impression de livres arabes et karamanlis en Valachie et en Moldavie au XVIII<sup>e</sup> siècle", *Studia et acta orientalia (SAO)* V-VI (1967), pp. 49-75.

<sup>27</sup> Voir A. MARINESCU, "Aspecte...", p. 294, qui renvoie à G. ȘTREMPEL, *Antim Ivireanul* (Bucarest, 1997), p. 283, n. 179. Voir également G. IVASCU, *Istoria literaturii române* (Bucarest, 1969), I, p. 267.

<sup>28</sup> A. MARINESCU, "Aspecte...", pp. 294; L. CHEIKHO, "Les Archevêques du Sinaï", *MUSJ* II (1907), pp. 408-421 (voir p. 420).

Anthime, dit l'Ibérien – à savoir le Géorgien – fut probablement le principal soutien à la publication de la *Périoraphè* si l'on en juge d'après la longue dédicace de Nicéphore Marthalès. Anthime était depuis 1708 le métropolitain<sup>29</sup> de Valachie, mais cette dédicace est loin d'être uniquement honorifique, puisque son activité éditoriale est attestée tout au long de sa vie. Le religieux géorgien, éduqué à Constantinople, était arrivé en Valachie vers 1690. Sa contribution au développement des imprimeries roumaines au XVIII<sup>e</sup> siècle fut considérable, depuis les premiers livres qu'il fit imprimer en 1691 à Bucarest, ou le *Missel en grec et en arabe* (Bucarest, 1701), jusqu'à sa traduction des *Maximes des Orientaux* d'Antoine Galland (Bucarest, 1713)<sup>30</sup>.

Enfin, pour clore ces éclaircissements sur les personnages cités sur la page de titre de l'édition de 1710, il faut signaler qu'aucun auteur des textes imprimés dans la *Périoraphè* n'est explicitement identifié. Si cela est tout à fait explicable en ce qui concerne l'office de sainte Catherine, l'absence d'auteur est plus curieuse en ce qui concerne la description et l'historique du Sinaï proprement dits. Cela renforce ainsi la thèse d'un emprunt direct à un autre ouvrage.

### 3.2. Édition de 1727

Après 1715, le contexte historique dans les principautés danubiennes devint beaucoup moins favorable aux activités éditoriales. Les vellétés d'indépendance des principautés, et leurs rapprochements alternatifs avec l'Autriche et la Russie, incitèrent la Sublime Porte à y instaurer des administrateurs phanariotes –des Grecs de Constantinople plus dignes de la confiance ottomane que les princes autochtones. Les deux dédicataires des textes introductifs de la *Périoraphè* de 1710 connurent un sort semblable peu de temps après la publication de l'ouvrage. Le prince Constantin Brâncoveanu fut

<sup>29</sup> Le titre de métropolitain est l'équivalent de celui d'archevêque. La ville où siège le métropolitain est communément appelée métropole, comme sur la page de titre de la *Périoraphè*.

<sup>30</sup> E. PICOT, "Notice biographique et bibliographique sur l'imprimeur Anthime d'Ivir, métropolitain de Valachie", in *Nouveaux Mélanges Orientaux* (Paris, 1886), pp. 513-560; G. ŞTREMPEL, *Antim Ivireanul* (Bucarest, 1997); G. IVASCU, *Istoria literaturii române*, I, pp. 224-230. Pour le *Missel en grec et en arabe*, voir notre note 26. Quant à la traduction des *Maximes des Orientaux* d'Antoine Galland, imprimée en grec et en roumain à Târgovişte en 1713 sous le titre de *Pildele filosofefsti*, elle fut, semble-t-il, réalisée par Anthime d'après une version italienne (G. IVASCU, *ibid.*).

décapité à Constantinople en 1714 avec ses quatre fils, alors qu'Anthime fut déchu de sa fonction de métropolitain en 1716 et fut condamné à l'exil, pré-cisément au monastère du Sinaï. Ses gardes reçurent toutefois l'ordre, avant même d'avoir atteint Constantinople, d'exécuter le religieux, et son corps fut jeté dans la rivière Maritza. Il se trouve que ces événements furent consignés, entre autres chroniqueurs, par Métro-phane Grégoras dans sa *Chronique de Valachie pour les années 1714-1716*.

Le ralentissement des imprimeries valaques et moldaves poussa peut-être les moines sinaïtes, désireux également d'échapper au contrôle des Ottomans, à se tourner vers Venise, où parurent les éditions suivantes du guide de pèlerinage du Sinaï, à partir de 1727. Presque aussi rare que la première, l'édition de 1727, relativement peu citée, en reprend presque littéralement la page de titre<sup>31</sup>. Le titre intégral donné par L. Petit est le suivant<sup>32</sup>:

«Périsgraphè du Sinaï (2) = Livre contenant l'office de sainte Catherine, le guide de pèlerinage du saint mont Sinaï, avec tout ce qui l'entoure et ce que l'on y trouve, la succession des offices que l'on y pratique, ceux qui ont été archevêques, et un éloge du mont Sinaï; et ce qui concerne les ermites arabes. Imprimé par le supérieur du métokion de Saint-Jean à Constantinople, le sinaïte Nicéphore Marthalès Glykès de Crète. Établissement du texte et correction de Marinos Pieriou de Corfou. Venise, 1727, [imprimé] par Nicolas de Saro.»

La seule différence entre les éditions de 1710 et 1727, qui est déjà visible sur la page de titre, est l'apparition d'un récit sur les «ermite arabes», qui correspond en fait aux martyrs de Raythou et à la vie de saint Théodule (voir la section 3.4). D'un point de vue typographique, l'intégration de ce récit dans le contenu de la *Périsgraphè* est assez maladroite, puisqu'il suit les deux sections principales avec une pagination différente, de 1 à 19. Ces deux sections, l'office de sainte Catherine (pages 5 à 39) et la description du Sinaï (pages 40 à 86),

<sup>31</sup> Le catalogue actuel de la British Library regroupe également ces deux éditions sous une seule entrée, et procède de même en regroupant les éditions de 1768, 1773 et 1817 sous une seule entrée.

<sup>32</sup> L. PETIT, *op.cit.*, pp. XXXIV-XXXV (nous traduisons). Le titre de *Périsgraphè* et l'indice 2 en exposant sont donnés par L. Petit dans son catalogue. Notons aussi que seule l'édition de 1817 utilise sur la page de titre la transcription en lettres grecques du nom italien *Venetia*; les éditions précédentes utilisent le nom grec de la cité, 'Eneiejsi[n].

présentent une mise en page et un nombre de pages extrêmement proches de l'édition de 1710. La description du Sinaï est augmentée de la lettre synodale du patriarche de Constantinople, Jérémie II, datée de 1575, qui rétablit l'indépendance de l'archevêque du Sinaï.

L'ouvrage résultant ressemble donc à une fidèle réimpression de la première édition valaque, à laquelle on aurait hâtivement ajouté un fascicule supplémentaire, tout en recomposant une page de titre qui y fait référence. Les éditions suivantes développeront les différentes sections et y intégreront le récit des martyrs de Raythou de façon plus satisfaisante.

### 3.3. *Éditions de 1768, 1773 et 1778*

L'édition de 1768, troisième dans la liste donnée par L. Petit, marque un certain changement de structure, avec un accent plus marqué sur la description du mont Sinaï par rapport à l'accolouthie de sainte Catherine. On constate ainsi l'apparition du mot *Périsgraphè* dans le titre, et une augmentation de la longueur du texte, qui se poursuivra avec les éditions ultérieures. Ces changements expliquent peut-être pourquoi, pour L. Eckenstein, l'édition de 1768 est la première édition de la *Périsgraphè*; d'ailleurs, les manuscrits arabes réalisés d'après les éditions de 1710 et 1773 respectivement (voir sections 4.1 et 4.2.1 ci-dessous) semblent également être différents. Pour L. Petit, ces éditions font toutefois clairement partie du même continuum, et c'est pourquoi sa notice pour l'édition de 1768 porte le numéro trois<sup>33</sup>:

«Périsgraphè du Sinaï (3) = Pieuse description abrégée et résumée concernant les choses remarquables, dont la grandeur est reconnue, du saint mont Sinaï. Tout ce qui concerne le très beau monastère et son bâtiment éclatant et royal, au sujet de ceux qui y ont été archevêques jusqu'à aujourd'hui, et sur les ermites arabes. Sur les dangers que ces hommes ont encourus, avec les événements miraculeux qui y ont eu lieu, et sur les saints qui ont vécu ou qui ont mené une vie d'ascète à différentes époques sur cette montagne, et sur toutes les autres choses qui sont dignes d'attention, et en dernier l'accolouthie de la très sage sainte Catherine, la grande martyre. Imprimé grâce au financement du très saint métropolitain de Belgrade, Sophronios le Sinaïte, que Dieu l'habite, originaire de la ville et

---

<sup>33</sup> L. PETIT, *Bibliographie des acolouthies grecques*, p. XXXV; E. LEGRAND, L. PETIT et H. PERNOT, *Bibliographie hellénique*, II, pp. 85-86, n° 690 (nous traduisons).

de l'île de Chios. Venise 1768. [Imprimé] par Dimitrios Theodosiou de Janina.»

L'édition compte 131 pages et deux feuillets non numérotés; au deuxième figure une préface de l'archimandrite (higoumène) sinaïte Jérémie, originaire de Kydonia en Crète. Le texte sur les martyrs de Raythou, toujours désignés sur la page de titre comme des «ermites arabes», est maintenant intégré dans le texte de la description du mont Sinai.

La taille des éditions augmente constamment. Les deux éditions suivantes, publiées à cinq ans d'intervalle en 1773 et 1778, comptent respectivement 182 et 211 pages, précédées à chaque fois par huit pages liminaires non numérotées. Le texte responsable de cette différence semble être l'acolouthie de Moïse, qui suit celle de sainte Catherine dans l'édition de 1778, dans la première partie de l'ouvrage. En outre, les deux éditions s'enrichissent de plusieurs gravures représentant des personnages saints, et notamment sainte Catherine.

Il faut toutefois supposer que les tirages de ces éditions sont de plus en plus limités. Ainsi, la British Library ne possède pas d'exemplaire de l'édition de 1778; pour E. Legrand, cette édition est «rarissime». Par ailleurs, L. Petit signale seulement un exemplaire de l'édition de 1773 à sa connaissance, contrairement aux autres éditions, et cette édition manque également à la série conservée par la Bibliothèque de l'Académie roumaine à Bucarest. Les pages de titre de ces deux éditions sont très semblables; en voici la première<sup>34</sup>:

«Péripgrèphè du Sinai (4) = Pieuse description du saint mont Sinai où Dieu a marché, contenant en premier l'office complet de la sainte martyre, épouse du Christ, vierge et très sage Catherine. Histoire officielle du saint mont Sinai où Dieu a marché, avec tout ce qui l'entoure et ce que l'on y trouve. Sur la basilique, sur la brillante construction du très beau monastère qui s'y trouve, sur ceux qui ont été archevêques jusqu'à aujourd'hui, et sur les ermites arabes. Aussi sur les grands dangers que ces hommes ont encourus, les événements miraculeux qui y sont arrivés, et sur les saints qui ont visité ou qui se sont retirés à différentes époques sur cette montagne, et sur les abbés de Raythou et du mont Sinai. Imprimé sous les auspices et aux frais du très saint sinaïte, protosyncelle du

---

<sup>34</sup> L. PETIT, *Bibliographie des acolouthies grecques*, p. XXXV et XXXVI; E. LEGRAND, *Bibliographie hellénique*, II, pp. 178-182, n° 793 et pp. 286-287, n° 932 (nous traduisons).

Péloponnèse, Gerasime de Philippopolis, dédié au saint archevêque du Sinaï et de Raythou, Cyrille, originaire de Chandakos en Crète. Venise, 1773. [Imprimé] par Nicolas Glykès de Janina.»

La page de titre de l'édition de 1778 présente sensiblement le même contenu, avec toutefois en plus l'accoluthie du «très grand prophète Moïse qui a vu Dieu». Curieusement, la page indique qu'il s'agit de la quatrième impression au lieu de la cinquième, erreur qui apparaîtra également dans l'édition de 1817. Il est possible que l'éditeur n'ait pas tenu compte de l'édition valaque de l'ouvrage, mais seulement de celles parues à Venise. L'édition de 1778 est publiée également par Nicolas Glykès de Janina, et elle est imprimée sous les auspices du moine sinaïte Ananios Chelidonios le Péloponnésien. Nous n'avons pu, en l'état actuel de nos recherches, identifier davantage les différents personnages mentionnés, à l'exception de l'archevêque du Sinaï Cyrille II, mentionné notamment par des voyageurs européens de passage au monastère<sup>35</sup>.

#### 3.4. Édition de 1817. Analyse du contenu

La dernière édition de la série des *Périgraphè* paraît à Venise en 1817, sans doute avec un tirage assez important, comme en témoigne le nombre de citations directes de cette édition. Il est certes curieux de constater que cette série s'achève alors même que le nombre de voyageurs au Sinaï est en pleine croissance, mais l'examen des raisons possibles dépasse toutefois le champ de notre article. L'édition de 1817 a par ailleurs bénéficié d'une réimpression fac-similé, par les soins du monastère, à Athènes en 1978<sup>36</sup>.

La dernière édition est aussi la plus longue, avec 219 pages. Elle rassemble ainsi les différents textes qui ont été ajoutés tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, et fournit pour la première fois une table des matières, à

<sup>35</sup> Selon L. CHEIKHO, "Les Archevêques du Sinaï", p. 421, Cyrille II fut archevêque de 1759 à 1790. Il est également mentionné par J.L. BURCKHARDT, *Travels in Syria and the Holy Land* (Londres, 1822, rééd. 1983), p. 549, qui affirme que Cyrille, dernier archevêque à s'être rendu au monastère, y mourut en 1760 (*sic*). L'existence de Cyrille I<sup>er</sup> étant incertaine, puisqu'il est cité parmi d'autres évêques mal identifiés des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles par la *Périgraphè* (L. CHEIKHO, "Les Archevêques du Sinaï", p. 419), l'archevêque Cyrille mentionné dans la *Périgraphè* est parfois appelé Cyrille I<sup>er</sup>. Il fut sacré le 28 oct. 1759 et décéda en janvier ou février 1790.

<sup>36</sup> Cet ouvrage est accompagné d'une nouvelle introduction (29 pages, en grec) qui reproduit notamment les pages de titre des éditions précédentes. La *Périgraphè* est donc à nouveau disponible, par exemple à la librairie du monastère.



la fin du livre. Comme pour les éditions précédentes, nous traduisons la notice correspondant à la page de titre, avant de procéder à une courte analyse de son contenu<sup>37</sup> :

«Périsgraphè du Sinaï (6) = Pieuse description du saint mont Sinaï, où Dieu a marché. Contenant tout d'abord l'office du saint et louable grand prophète Moïse, celui qui a vu Dieu. Deuxièmement, l'office de la sainte et louable grande martyre, épouse du Christ, vierge et très sage Catherine, en entier, suivi par un récit concis et condensé des choses les plus importantes sur la sainte montagne du Sinaï où Dieu a marché, avec tout ce qu'il y a autour, et tout ce que l'on y trouve, et tout ce qui concerne les bâtiments royaux et resplendissants du monastère splendide qui se trouve là, ainsi que les archevêques qui s'y succédèrent jusqu'à l'archevêque actuel; et ce qui concerne les ermites arabes. Aussi sur les grands dangers que ces hommes ont encourus, et les événements miraculeux qui y sont arrivés. Sur les saints qui ont visité ou qui se sont retirés à différentes époques sur cette montagne, avec beaucoup d'autres choses dignes d'être racontées, et enfin l'office des saints et de nos saints pères qui ont vécu au Sinaï et à Raythou. Imprimé pour la cinquième fois (*sic*) aux frais du saint et royal monastère de la sainte montagne du Sinaï où Dieu a marché. À Venise, [imprimé] par Nicolas Glykès de Janina, 1817.»

Nous avons déjà remarqué l'absence d'un véritable auteur de l'ouvrage. Ce fait est d'autant plus remarquable que, si les *acolouthies* ou offices du prophète Moïse et de sainte Catherine relèvent de la tradition des synaxaires de l'église orthodoxe, la description du Sinaï avec sa quantité d'informations devrait provenir de la plume d'un auteur précis, historien, géographe, ou chroniqueur du monastère. De plus, un manuscrit antérieur à la première édition de 1710 devrait pouvoir être identifié dans la bibliothèque du monastère, dont plusieurs catalogues imprimés sont désormais disponibles<sup>38</sup>.

L'opinion couramment admise est que la partie descriptive de la *Périsgraphè* est pour l'essentiel inspirée de l'*Épitomè* de Nectarios, et que seules les mises à jour indispensables ont été effectuées. Cela expliquerait l'absence d'indication de l'auteur, et l'absence de versions manuscrites. À titre d'exemple, B. Flusin indique dans sa récente étude du monastère dans le contexte sinaïtique du XVIII<sup>e</sup> siècle

<sup>37</sup> L. PETIT, *Bibliographie des acolouthies grecques*, p. XXXVII.

<sup>38</sup> Notamment M. KAMIL, *Manuscripts*.

que le passage initial sur le nom et la situation du Sinäï provient de Nectarios, mais que les éditions successives ont introduit des « données plus techniques, comme la longitude et la latitude de l'Arabie Pétrée »<sup>39</sup>. Outre ce type d'exemples, il est toutefois difficile d'estimer précisément l'apport de Nectarios à la *Périgraphè* sans une comparaison minutieuse des deux textes, qui dépasse notre propos actuel.

L'identité avec Nectarios a été pour la première fois observée, semble-t-il, par L. Petit, qui écrit: «Le guide proprement dit et la liste des archevêques en particulier ne sont qu'une adaptation, plus souvent même une transcription pure et simple de quelques chapitres de l'*Épitomè*...». Ce jugement est cité par G. Graf, qui affirme que la *Périgraphè* (1710) n'est pas un ouvrage original, mais la reproduction d'une partie de l'ouvrage de Nectarios<sup>40</sup>. S.M. Stern confirme que ce « petit manuel du Sinäï, publié à des fins de propagande et pour l'instruction des pèlerins » reproduit la liste d'archevêques donnée par Nectarios en la prolongeant jusqu'à l'année 1708<sup>41</sup>.

Nous proposons un tableau synthétique du contenu des diverses éditions de la *Périgraphè*, dans la section 5 ci-dessous. Une analyse de l'ordonnement des diverses sections illustre le processus de recomposition de l'ouvrage d'une édition à l'autre, ainsi que son enrichissement progressif. Ainsi, à l'office de sainte Catherine, accompagné de l'histoire édifiante de sa vie, est joint à partir de 1778 l'office de Moïse, accompagné aussi de sa biographie. La place des sections varie, mais on constate globalement une diminution de l'importance accordée à sainte Catherine<sup>42</sup>.

Le principal élément de la partie descriptive qui a été discuté et commenté par les historiens est la liste des archevêques du Sinäï. La liste occupe toujours environ trois pages, dans les différentes éditions, et ses indications se limitent souvent au nom et aux dates correspondant à chaque archevêque. La liste commence par quelques évêques de Pharan, puis continue de manière plus consistante depuis le IX<sup>e</sup> siècle avec les évêques du monastère. Il est aisé de vérifier que la

<sup>39</sup> B. FLUSIN, "Sainte-Catherine", p. 123.

<sup>40</sup> L. PETIT, "Remarques sur «Les Archevêques du Sinäï»", p. 127; G. GRAF, *GCAL*, III, p. 158.

<sup>41</sup> S.M. STERN, "A Fatimid Decree of the Year 524/1130", p. 443.

<sup>42</sup> La dévotion à sainte Catherine a en effet beaucoup régressé, du moins en Europe occidentale, après le XVI<sup>e</sup> siècle. L'église catholique a d'ailleurs supprimé en 1969 la fête de sainte Catherine de son calendrier, en raison du manque de témoignages historiques sur son personnage.

liste provient en droite ligne de l'ouvrage de Nectarios, et que les éditions successives la complètent seulement avec les archevêques les plus récents. La liste a été notamment publiée par L. Cheikho depuis un manuscrit arabe de Beyrouth que nous présenterons plus bas (section 4.1), et a été notamment utilisée par L. Eckenstein, qui proposa certaines modifications, par H.L. Rabino et par S.M. Stern<sup>43</sup>.

La liste semble avoir été établie par Nectarios, en se fondant sur les mentions des archevêques dans certains documents présents au monastère ou à son *métokion* cairote. Une autre hypothèse pour la source de cette liste fut proposée par Rabino, qui indiqua une première liste, manuscrite, établie par un moine nommé Joasaph, et contenue dans un codex portant le numéro 2715 au monastère (aux pages 51 à 53). S.M. Stern fit remarquer que ce codex n'était pas, ou plus, identifiable, et qu'il paraissait donc impossible de remonter au-delà de Nectarios pour retracer l'histoire de la liste, elle-même fondée sur des mentions d'archevêques dans les documents du monastère. L'examen du catalogue de Kamil pour le numéro 2715 et ses différentes variantes possibles ne conduit en effet à aucun document au contenu historique<sup>44</sup>.

Après 1727, les éditeurs insérèrent dans la liste des archevêques, en respectant la chronologie, une lettre synodale de 1575 rétablissant les prérogatives de l'archevêque du Sinaï après une période troublée. Émanant du patriarche de Constantinople Jérémie II Tranos (patriarche de 1572 à 1595), la lettre est également signée par les patriarches d'Antioche et de Constantinople, ainsi que par de nombreux métropolitains dont les noms figurent dans la *Périsgraphè*. La lettre reconnaît au patriarche de Constantinople le pouvoir de confirmer l'archevêque

<sup>43</sup> Voir la note 17 ci-dessus ainsi que M.N SWANSON, "Solomon, Bishop of Mount Sinai (Late Tenth Century AD)", in: R. EBIED et H. TEULE (éds.), *Studies on the Christian Arabic Heritage in Honour of Father Prof. Dr. Samir Khalil Samir S.I. at the Occasion of his Sixty-Fifth Birthday* (Leuven: Peeters, 2004), pp. 91-112.

<sup>44</sup> Il est d'ailleurs difficile de déterminer avec précision le moment où le titre d'archevêque du Sinaï devient officiel, surtout dans la mesure où Nectarios, considéré par P. Gregoriados comme étant à l'origine de ce changement, attribue dans sa liste le titre d'archevêque à tous les évêques: P. GREGORIADOS, *'Hiera Monè tou Sina* (Jérusalem, 1875) p. 181, cité par L. CHEIKHO, "Les Archevêques du Sinaï", p. 419. Ainsi, dans la *Périsgraphè*, la lettre synodale de 1575 rétablissant l'archevêché du Sinaï après une période trouble, fait *a posteriori* référence à un archevêque et non à un évêque. Par ailleurs, l'archevêque est élu par les moines, mais sa nomination doit être confirmée par la Patriarche orthodoxe de Jérusalem; il est aussi le supérieur du monastère ou higoumène.

du Sinaï après son élection par les moines. Cette lettre d'une longueur considérable occupe donc la majeure partie de la section sur les archevêques du Sinaï. Une autre lettre qui figure dans la *Périmégraphie*, selon toute vraisemblance à partir de la deuxième édition, est l'éloge du mont Sinaï par le patriarche melkite d'Alexandrie Gerasime II (patriarche de 1688 à 1710).

À partir de la deuxième édition, le texte s'enrichit de l'office des martyrs de Raythou, accompagné du récit de la vie de saint Théodule. Ces faits remontent à l'antiquité tardive, et relatent les massacres de moines par les «Saracènes» aux IV<sup>e</sup> et respectivement V<sup>e</sup> siècles, donc avant l'édification du monastère, estimée vers 530-540. Le premier récit, connu par de nombreux manuscrits, est attribué à Ammonios, moine d'Égypte, et porte sur le massacre par la tribu des Blemmyes d'environ quarante moines à Raythou – près du Tor / al-Ṭūr moderne, sur la côte ouest du Sinaï<sup>45</sup>. Le second récit, attribué à Nil d'Ancyre, décrit la vie de Théodule, lui-même prisonnier des Saracènes. Ces récits, d'attribution incertaine, figurent également dans le livre de Nectarios, qui a pu les extraire des synaxaires orthodoxes présents au monastère.

L'un des éléments les plus intéressants pour l'historien est la description des tribus arabes voisines du monastère, et celle de ses serviteurs, la curieuse tribu des Ġabāliya. En ce qui concerne ces derniers, plusieurs emprunts directs à Nectarios sont visibles, mais seule une analyse très détaillée pourra révéler les éléments véritablement originaux. La synthèse proposée par B. Flusin, fondée sur l'édition de 1817, esquisse un tableau d'ensemble du monastère dans son contexte sinaïtique. À l'avenir, une analyse détaillée des noms de tribus fournis par le texte, noms arabes en transcription grecque, ainsi que leur comparaison avec d'autres documents du monastère datant de

---

<sup>45</sup> Le récit d'Ammonios serait en fait du VI<sup>e</sup> siècle. Voir B. FLUSIN, "Sainte-Catherine", p. 123 et notes 2 et 11; L. ECKENSTEIN, *A History of Sinai*, pp. 100-104 puis 106-109; PH. MAYERSON, "An Inscription in the monastery of St. Catherine and the martyr tradition in Sinai", *DOP* 30 (1976), pp. 375-379; PH. MAYERSON, "The Ammonios narrative: Bedouin and Blemmye attacks in Sinai", in: G. RENDSBERG *et al.*, *The Bible world: essays in honor of Cyrus H. Gordon* (New York, 1980), pp. 133-148. Voir aussi la synthèse de R. DEVREESE, "Le christianisme dans la péninsule sinaïtique, des origines à l'arrivée des musulmans", *Revue Biblique* 49 (1940), pp. 205-223. Le récit d'Ammonios figure dans l'*Épitomé* de Nectarios aux pages 73 à 93.

la même époque, devrait enrichir notre connaissance de ces tribus aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>46</sup>.

#### 4. Versions manuscrites en arabe

L'intérêt contemporain pour le texte de la *Périmètre* trouve peut-être son origine dans la découverte par L. Cheikho d'un manuscrit arabe du XVIII<sup>e</sup> siècle contenant une liste d'archevêques du Sinaï. Le rattachement correct de ce manuscrit par L. Petit à la famille de la *Périmètre* a contribué à diminuer son intérêt apparent, pour un certain temps. Il existe toutefois un ensemble de manuscrits en arabe, datés le plus souvent du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui traitent du mont Sinaï. Certains d'entre eux, comme nous allons le montrer, sont des versions de la *Périmètre*, alors que d'autres en sont indépendants. Une vue d'ensemble de ces ouvrages, développant celle fournie par G. Graf et faisant le lien avec les éditions de la *Périmètre* en grec, est un prélude indispensable à toute édition critique de ces textes.

##### 4.1. Manuscrit n° 17 de Beyrouth (1710)

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le P. Louis Cheikho acquit pour la bibliothèque de l'université Saint-Joseph de Beyrouth un manuscrit arabe contenant une description du Sinaï<sup>47</sup>. Le manuscrit de 76 feuillets recto-verso se trouvait encore en 1780 au monastère du Sinaï, et il serait daté de 1710 selon une indication qui figure dans le texte (page 78). La page de titre manque, mais la première page restante porte le titre suivant écrit à l'encre rouge (traduction de Cheikho): *Ensemble des sanctuaires du mont Sinaï, où Dieu s'est souvent manifesté, avec la description de tout ce qu'il contient, lui et ses environs*. Cheikho en fournit le plan et commente de façon détaillée la liste des archevêques, en attendant une édition complète du texte, qui aurait suivi ses éditions du récit du diacre Ephrem et du voyageur Ḥalīl Šabbāğ (voir section 04.3 ci-dessous). Toutefois, peu après la

<sup>46</sup> On pourra ainsi comparer ces noms avec ceux fournis par CL. BAILEY, "Dating the arrival of the Bedouin tribes in the Sinai and the Negev", ainsi que par J.-M. MOUTON et A. POPESCU-BELIS, "La fondation du monastère Sainte-Catherine du Sinaï selon deux documents de sa bibliothèque". Une synthèse récente sur les serviteurs du monastère se trouve dans A. POPESCU-BELIS, "Légende des origines, origines d'une légende: les Ġabāliya du mont Sinaï", in J.-M. MOUTON (éd.), *Le Sinaï de la conquête arabe à nos jours* (Le Caire, 2001), pp. 107-146.

<sup>47</sup> Voir les détails codicologiques du manuscrit dans L. CHEIKHO, "Les Archevêques du Sinaï", p. 409.

publication des «Archevêques du Sinaï», L. Petit signala dans son compte rendu des *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* que le texte arabe était certainement une traduction de la section descriptive de la *Périsgraphè* –comme pourrait le laisser penser déjà la ressemblance entre les titres– thèse que L. Cheikho accepta dans une note ultérieure<sup>48</sup>. La valeur historique du texte étant ainsi considérablement diminuée, le manuscrit ne fut au demeurant jamais édité, bien que la liste reproduite et commentée par Cheikho eût été souvent citée.

En ce qui concerne la date du manuscrit, il est vraisemblable que la date de 1710 soit simplement une traduction de la date figurant dans l'original grec la *Périsgraphè* parue en 1710, et ne désigne pas en réalité la date de la traduction. Étant donné la lenteur des communications entre la Valachie et le Sinaï, et la durée nécessaire pour effectuer la traduction, il est peu probable que la traduction ait pu être réalisée en 1710. Tout au plus pourrait-on supposer dans ce cas qu'elle a été faite d'après un manuscrit de la *Périsgraphè* grecque, voire d'après ses sources directes, disponibles au monastère mais non encore identifiées. Il paraît toutefois plus probable que le manuscrit de Cheikho soit en réalité bien postérieur à 1710. En effet, la liste des archevêques du manuscrit s'achève sur le nom de Joannice, qui ne semble avoir été élu qu'en 1716 –le chiffre de l'année qui figure dans le manuscrit est en réalité 1720, si l'on interprète un point diacritique comme chiffre zéro (ou 172 sans cette interprétation). La *Périsgraphè* de 1710 arrête quant à elle sa liste à l'archevêque Athanase, sacré en 1708. Le manuscrit paraît donc de plusieurs années postérieur à la première édition de la *Périsgraphè*.

#### 4.2. Manuscrit n° 33 de Londres (1774)

Une autre version arabe de la *Périsgraphè* figure dans un manuscrit de la collection du British Museum, aujourd'hui à la British Library, portant le numéro *Arabe chrétien 33*, ou, dans le catalogue contemporain, *Addit. 10593*. Selon Graf et Nasrallah, un autre exemplaire se trouve dans une collection de manuscrits située à Alep<sup>49</sup>. Une traduc-

<sup>48</sup> L. CHEIKHO, "Les Archevêques du Sinaï" (1907); L. PETIT, "Remarques sur «Les Archevêques du Sinaï» de L. Cheikho" (1908); L. CHEIKHO, "Catalogue raisonné des manuscrits historiques de la Bibliothèque orientale de l'Université St. Joseph", *MUSJ* VI (1913), p. 222.

<sup>49</sup> Catalogué par P. SBATH, *Al-Fihris – Catalogue de manuscrits arabes* (Le Caire, 1938-40), III, sous le numéro 1091. Le manuscrit était signalé déjà par L. CHEIKHO dans son "Catalogue raisonné...", p. 223, puis par G. GRAF, *GCAL*, III, p. 158,

tion possible du titre est: *Le grand et précieux don, et l'agréable, excellent guide pour le visiteur de la maison du Dieu très saint, le saint mont Sinaï*. La traduction a été réalisée en l'année 1774, selon les indications du manuscrit lui-même, par un moine sinaïte nommé Acacius, ou Akākios al-Muḥalla, originaire de Damas, devenu sous-diacre au Sinaï. Selon les précisions données dans la préface du manuscrit, l'édition de la *Périgraphè* qui est à sa source est celle de 1773; la préface du manuscrit en reproduit la page de titre. À la fin de l'ouvrage, il est indiqué que le manuscrit a été réalisé en 1774 à la demande du moine Raphaël, originaire de Homs en Syrie. D'autres notes indiquent par ailleurs que le manuscrit a été lu en 1783 par Ğirġis Tādirus et en 1811 par Yūsuf b. 'Abd Allāh.

Le plan du manuscrit figure également dans sa préface (aux feuillets 3 v° et 4 r°) et comporte les éléments suivants: descriptions des environs du Sinaï avec l'énumération des choses merveilleuses qui s'y sont produites; la liste des archevêques jusqu'en 1774; les tribus arabes voisines du monastère; l'histoire du monastère; la vie ascétique de ses habitants; la vie de sainte Catherine et l'histoire des martyrs du Sinaï et de Raythou. Aucune édition de ce manuscrit n'a été réalisée à notre connaissance.

#### 4.3. Autres ouvrages portant sur le Sinaï

Un certain nombre d'autres descriptions du Sinaï en arabe méritent d'être signalées en marge des deux traductions de la *Périgraphè* que nous venons de citer. Les deux premières descriptions ci-dessous sont en réalité des témoignages de pèlerins qui se sont rendus au Sinaï, et sont donc à classer dans l'ensemble relativement étendu de récits de voyage au Sinaï au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les autres représentent de simples indications sur des manuscrits qui semblent receler de courtes descriptions du Sinaï, peut-être originales.

Le voyage du diacre Ephrem de Damas a été édité par L. Cheikho en 1906, et traduit à la même époque en français par O. de Lebedew et en latin par I. Guidi<sup>50</sup>. Ce texte a un caractère essentiellement

---

repris par S.M. STERN, "A Fatimid Decree of the Year 524/1130", p. 443, n. 3. Voir des informations supplémentaires dans J. NASRALLAH, *HMLEM*, IV/ 2, p. 303-304.

<sup>50</sup> L. CHEIKHO, "Šarḥ 'an dayr Ṭūr Sīnā al-muqaddas" (Description du monastère du saint mont Sinaï), *Mašriq* IX (1906), pp. 736-743 et 794-799; O. DE LEBEDEW, *Codex 286 du Vatican – Récits de voyage d'un arabe – Traduction de l'arabe* (Saint-Petersbourg, 1902), pp. 35-54; I. GUIDI, "Une description arabe du Sinaï", *Revue Biblique* III (1906), pp. 433-442. Voir aussi G. GRAF, *GCAL*, III, p. 157.

topographique et descriptif, et s'intéresse surtout à l'élément religieux. Le voyage et le texte sont certainement antérieurs à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, en jugeant d'après les versions manuscrites les plus anciennes, qui peuvent être datées avec précision<sup>51</sup>. J. Nasrallah propose une hypothèse différente sur l'identité du diacre Ephrem, partant de l'observation que dans les deux manuscrits principaux, qui compilent de nombreuses descriptions de lieux remarquables autour de la Méditerranée, le diacre Ephrem est seulement cité comme la source et non comme l'auteur de la description<sup>52</sup>. Alors que l'auteur de la compilation serait bien un chrétien melkite du XVII<sup>e</sup> siècle, peut-être originaire d'Alep, le diacre Ephrem lui serait bien antérieur. Selon J. Nasrallah, Ephrem aurait vécu au Sinaï au XV<sup>e</sup> siècle, où il aurait également copié deux évangiles datés de la fin du XV<sup>e</sup> siècle (*Sinaï arabe* 80 et 87). Il faut toutefois reconnaître la fragilité de cette nouvelle identification, qui déplacerait de deux siècles la datation du texte attribué au diacre Ephrem.

La relation de voyage au Sinaï écrite par Ḥalīl Ṣabbāḡ de Damas en 1753, éditée également par L. Cheikho, puis par H. Massé, est elle aussi disponible en plusieurs manuscrits<sup>53</sup>. Accompagné par presque cinquante pèlerins, sous la conduite de l'archevêque du Sinaï Constance II (1749-1759), Ḥalīl Ṣabbāḡ partit du Caire et, arrivé au monastère, put visiter de nombreux sanctuaires du mont Sinaï. Le ton est également descriptif, plus précis que celui du diacre Ephrem, mais ne contient aucun élément historique hormis la transcription de l'inscription de fondation au nom de l'empereur Justinien (apocryphe). Selon Guidi, «rien ne nous autorise à croire que la description du

<sup>51</sup> Il s'agit du *Vatican arabe* 286 (aux folios 92r à 102v) et du *Paris arabe* 312 (aux folios 22r à 33v). L. Cheikho édite le texte d'après le manuscrit numéro 133 de la Bibliothèque orientale de Beyrouth, pp. 157-168, et le numéro 134. Selon J. NASRALLAH, *HMLEM*, III/2, p. 102, n. 37, ces codex ont disparu de la bibliothèque après la première guerre mondiale.

<sup>52</sup> J. NASRALLAH, *HMLEM*, III/2, p. 102 et IV/1, p. 229.

<sup>53</sup> L. CHEIKHO, in *Mašriq* VII (1906), pp. 958-968 et 1003-1012; H. MASSÉ, "Le voyage de Khalil Sabbāḡ au Sinaï (1753)", in *Mélanges Eugène Tisserant, Studi e Testi* 233 (Vatican, 1964), vol. III, t. 2, pp. 40-45. Le manuscrit utilisé par Cheikho est le *Paris arabe* 313, ou selon Massé *B.N. supplément arabe* 948. Un autre manuscrit se trouve à Beyrouth, numéro 35 de la Bibliothèque orientale, et un autre à Alep, selon P. SBATH, *Al-Fihris – Catalogue de manuscrits arabes*, vol. III, n° 1551. Voir aussi G. GRAF, *GCAL* III, p. 159, et J. NASRALLAH, *HMLEM*, vol. III, p. 157 et vol. IV, t. 2, p. 303.



diacre Ephrem ... ait été connue et utilisée par Ḥalīl Ṣabbāg<sup>54</sup>, qui semble exploiter sa propre expérience du pèlerinage.

Enfin, d'autres récits historiques sur le Sinaï sont signalés par Graf, repris par Nasrallah, dans la collection Mingana de Birmingham: *Ar. christ. 92 [87b]*, folios 248v-283v (non daté, ca. 1700) et *Ar. christ. 94 [105]*, folios 1v-11r puis 19r-51v, fragments (daté de 1773). Le manuscrit 619 de la Bibliothèque orientale de Beyrouth, daté de 1858, contient aussi aux pages 194-249 une «Histoire du mont Sinaï, de ses édifices et des saints qui l'ont habité» signalée par Cheikho, puis par Graf et par Nasrallah<sup>55</sup>. Ces textes ne semblent pas avoir été publiés, et la valeur historique des passages sur le Sinaï qu'ils contiennent reste encore à apprécier.

#### 4.2. Un exemple d'évolution du texte: la section consacrée aux bédouins du Sinaï

Un des objectifs de cet article est de livrer un aperçu des sources, des variantes et des modes de composition des versions grecques et arabes de la *Périgraphè*. Il nous a semblé utile de tenter d'aborder ce problème à travers l'étude de la section consacrée aux bédouins dans l'*Épitomè* de Nectarios et dans les différentes versions grecques et arabes de la *Périgraphè* à notre disposition à savoir les versions arabes sous forme manuscrite de Beyrouth (manuscrit n° 17) et de la British Library (*Ar. chr.* n° 33, *Addit.* 10593) datées respectivement des années 1710 et de 1774, et enfin la reproduction fac-similé de l'édition de la *Périgraphè* de 1817.

Ce passage, constamment remanié au fil des éditions et des manuscrits, fournit nombre de données encore peu exploitées et d'accès difficile sur le nom des tribus installées au Sinaï et le territoire qu'elles occupent, sur un certain nombre de pratiques bédouines, et peut-être plus encore sur la perception que les moines avaient de ces hommes.

Une présentation de ces tribus par région, selon le modèle proposé par l'*Épitomè*, ouvre cette section sur les bédouins dans les manuscrits arabes. Cette description pose un certain nombre de problèmes concernant l'identification des tribus. Les noms de ces bédouins transcrits en grec dans l'*Épitomè* sont le plus souvent laissés en blanc dans la version arabe du manuscrit de Beyrouth où le traducteur renonce à les identifier. En revanche, Acacius, dans le manuscrit de Londres, nous

<sup>54</sup> I. GUIDI, "Une description arabe du Sinaï", p. 433.

<sup>55</sup> G. GRAF, *GCAL* III, p. 157, et J. NASRALLAH, *HMLEM*, IV/2, p. 304.

donne la liste exhaustive de ces tribus; fait remarquable, Acacius ne se contente pas de retranscrire les noms grecs en arabe, mais il restitue le plus souvent le véritable nom arabe de ces tribus. Il faut noter cependant que la liste des noms qui est nous est proposée est figée et n'évolue pas entre la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

De la même façon, le territoire occupé par ces tribus semble immuable: la plupart des toponymes servant à localiser leur implantation sont mentionnés sous leur forme biblique ou à travers les mentions que l'on trouve chez les géographes antiques (Strabon, Ptolémée). Seules deux évolutions sont à noter: le site de Raythou figurant dans le manuscrit de Beyrouth devient le port de Ṭūr chez Acacius; de même, le toponyme 'Aqaba apparaît dans le texte d'Acacius et est repris dans l'édition grecque de 1817. L'actualisation de la géographie tribale porte simplement ici sur le remplacement de toponymes antiques par d'autres qui se sont substitués à eux à l'extrême fin du Moyen Âge.

Après avoir présenté les différentes tribus et leur localisation, la deuxième partie de ces textes évoque le mode de vie et les pratiques des bédouins ainsi que les rapports qu'ils entretiennent tant avec les moines qu'avec les autorités musulmanes. Ce passage est celui qui a subi le moins de modifications d'une version arabe à l'autre: on retrouve la même trame de composition, avec le développement des mêmes exemples. Les deux textes sont par ailleurs de taille à peu près équivalente. L'évolution du passage final concernant les esclaves du monastère est plus riche d'enseignements sur les différentes phases de composition du texte. La source de ce passage est la chronique d'Eutychios qui n'est pas identifiée en tant que telle mais simplement qualifiée de *Livre d'histoire en langue arabe*. Le manuscrit arabe de Beyrouth est une simple traduction du dernier paragraphe de l'*Épitomè* relatif à ces esclaves avec deux petites adaptations dans le passage du grec à l'arabe: les esclaves (*sklavon*) du monastère sont devenus des prisonniers (*usarā'*) et les nouveaux convertis ne deviennent plus Turcs mais, plus justement, se convertissent à l'islam. Si Nectarios utilise de toute évidence le manuscrit d'Eutychios présent au monastère, en lui empruntant directement plusieurs phrases, le traducteur arabe ignore ce texte et se contente d'effectuer la traduction du grec à l'arabe sans revenir à la version arabe originelle. Soulignons enfin que Nectarios et en conséquence son premier traducteur arabe (manuscrit de Beyrouth) n'ont pas retenu tous les éléments présents chez Euty-

chios concernant ces esclaves du monastère: la mention du village où ils sont installés, leur rôle de protecteur des moines et du monastère et enfin les moyens affectés à leur approvisionnement depuis l'Égypte.

En revanche, tant dans la version arabe de 1774 (manuscrit de Londres) que dans l'édition grecque de la *Périsgraphè* de 1817, ces derniers éléments sont introduits. Le texte d'Eutychios est non seulement repris dans tous ses aspects, mais de nombreuses précisions ne figurant pas dans la source sont désormais insérées. On assiste sans doute ici, comme nous l'avions constaté dans d'autres documents du monastère de la même époque, à la naissance d'une véritable légende autour des gardiens du monastère, qui va se construire peu à peu par accumulation d'éléments nouveaux et de strates successives: les esclaves qui venaient chez Eutychios de l'Empire byzantin sont désormais originaires de la mer Noire; les maisons de ces esclaves situées à l'est du monastère deviennent deux villages situés à huit milles, derrière la montagne de Sainte-Epistémè. La conversion des serviteurs ne s'effectue plus seulement à partir du règne d'Ibn Marwān (clairement daté de 65/685), mais dès le règne de Muḥammad. Enfin, les vivres venant d'Égypte sont désormais clairement identifiés comme issus d'un prélèvement douanier effectué sur certains produits. Notons enfin que le texte d'Acacius termine cette évocation des esclaves par une brève histoire des *métokia* du monastère dans le monde arabe puis dans le monde orthodoxe, ainsi que par un développement sur les relations entre les moines et les bédouins que l'on ne retrouve plus dans la dernière édition de la *Périsgraphè* en 1817.

Il se dégage de ce bref aperçu que dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle la section relative aux bédouins, à l'origine simple reprise et traduction de l'*Épitomè*, tend à s'enrichir notamment dans sa partie relative aux esclaves du monastère. Cette évolution se traduit d'ailleurs par un changement de la place de ce passage dans la dernière édition grecque de la *Périsgraphè*. Alors qu'il venait conclure la section sur les bédouins dans l'*Épitomè* et les versions arabes de la *Périsgraphè*, ce passage est placé en tête de section dans l'édition de 1817. Par ailleurs, on constate que la disposition des différents éléments du texte est en constante évolution, cela allant du simple déplacement d'une phrase à l'intérieur d'un paragraphe à des changements de place de paragraphes entiers à l'intérieur d'une section. Notons enfin qu'il n'y a pas de filiation directe entre les différents textes arabes, mais que ceux-ci sont à chaque fois une nouvelle traduction d'un texte grec originel.

Synthèse du contenu des ouvrages cités: sections et pages correspondantes (pour le manuscrit *Ar. christ. 33* de Londres, seuls les numéros des sections, de I à VII, sont indiqués)

<b>Édition ou manuscrit</b>	Grecque 1 (Târgoviște)	Grecque 2 (Venise)	Grecque 3 (Venise)	Grecque 4 (Venise)	Grecque 5 (Venise)	Grecque 6 (Venise)	Arabe 17 (Beyrouth)	Arabe 33 (Londres)	Turque (Venise)
<b>Année</b>	<b>1710</b>	<b>1727</b>	<b>1768</b>	<b>1773</b>	<b>1778</b>	<b>1817</b>	<b>1710</b>	<b>1774</b>	<b>1784</b>
Nombre de pages (texte)	45 folios	86 + 20	131	182	211	219	150		148
<b>Contenu</b>									
Office de sainte Catherine	5v-22r	5-39	87-131	1-44	51-90	55-70	Non		99-148
Vie de La sainte						70-96	Non	[VI]	
Office du prophète Moïse	Non	Non	Non	Non	1-48	7-20	Non		
Vie du Prophète	Non	Non	Non	Non	?	20-54	Non		

Description du mont Sinäi, du monastère et des principaux personna- ges, conte- nant nota- tamment:	22v-44v	40-86	1-86	47-128	93-162	97-172	1-98	[I-IV-V]	1-98
Liste des archevêques	38v-39v	67-74	48-57	91-	138-	151-156	78-98	[II]	
Lettre synodal de Jérémie	Non	69-73	50-55			156-161			
Éloge du mont Sinäi par Géra- sime II	Non				93-102	97-106	99-123		
Sur les Arabes et les serviteurs	Non	83-86					124-150	[III]	

---

Office des saints pères de Raythou et vie de saint Théodule	Non	87-105 (p.1-19)	131-180	165-211	173-219	[VII]
--	-----	--------------------	---------	---------	---------	-------

---

## 5. Discussion

Les éléments de description qui précèdent permettent de dresser un tableau synthétique du contenu des différentes versions de la *Périgraphè*: les six versions grecques imprimées, les deux versions manuscrites en arabe, et la version turque (voir tableau hors texte ci-dessus). On constate ainsi la présence de deux unités essentielles: le contenu ha-giographique d'une part, centré d'abord sur l'office et la vie de sainte Catherine, enrichi par la suite de l'histoire des martyrs de Raythou et de la vie du prophète Moïse, et d'autre part le contenu historico-des-criptif, avec la description du mont Sinaï et du monastère, la liste des archevêques, et un aperçu des tribus arabes entourant le monastère. Ces éléments apparaissent en constante réorganisation tout au long de la parution de la série, certains d'entre eux pouvant parfois manquer. L'édition de 1817 apparaît, à cet égard, comme la plus riche de toutes. Notre synthèse laisse toutefois penser que les sections que celle-ci rassemble ont pu être rédigées un siècle avant cette date, voire davantage pour celles provenant directement de Nectarios.

L'une des questions les plus importantes que soulève notre synthèse porte sur la valeur historique de ces documents, qui dépend en grande partie des sources que l'on peut identifier pour chacun des éléments mentionnés. Pour les éléments hagiographiques, la source la plus probable reste les synaxaires (martyrologes) grecs, qui contiennent des sections sur sainte Catherine, les martyrs de Raythou, saint Théodule, et le prophète Moïse. Ces textes circulaient depuis longtemps dans la littérature grecque orthodoxe, et de très nombreux *Menologion* manuscrits remontant pour beaucoup au XI<sup>e</sup> siècle se trouvent dans la bibliothèque du monastère<sup>56</sup>.

La partie historique est bien entendu celle qui a soulevé le plus de questions, bien que la plupart des auteurs semblent indiquer que la source essentielle de cette partie se trouve chez Nectarios. La proportion d'informations originales contenues dans les éditions successives de la *Périgraphè*, fondées sur les réalités du XVIII<sup>e</sup> et à ce titre d'une valeur historique significative, reste encore à quantifier, de même que la proportion d'informations originales chez Nectarios lui-même<sup>57</sup>.

<sup>56</sup> M. KAMIL, *Manuscripts*, pp. 90-98, n<sup>os</sup> 714-898.

<sup>57</sup> Ce dernier point a été abordé en 1947 par M.I. MANOUSSAKA, "E 'Epitomè tès ierokosmikès istorias' tou Nektarios Ierosolimon". Les catalogues de la bibliothèque du monastère parus depuis cette date indiquent plusieurs ouvrages manuscrits, en

Ainsi, il apparaît que Nectarios utilise souvent la chronique de Saʿīd b. Baṭrīq ou Eutychios datant du X<sup>e</sup> siècle, qui a pu également servir de source pour d'autres documents sinaïtiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>58</sup>.

Il semble par ailleurs acquis que les versions arabes de la *Périsgraphè* ne sont que des traductions, bien qu'il ne soit pas exclu qu'elles renferment des éléments originaux. Il faut toutefois signaler l'utilisation de versions hellénisées des noms propres arabes dans ces traductions, ce qui rend plus difficile leur identification. Nous pensons toutefois que c'est bien pour l'étude du Sinaï des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles que ces documents sont le plus susceptibles de représenter des sources d'un intérêt considérable, grâce à l'identification et à l'utilisation des informations reflétant les réalités de ce siècle. Ainsi, l'étude des tribus arabes du Sud-Sinaï pourra bénéficier d'une clarification des noms de tribus cités dans la *Périsgraphè* par rapport à ceux apparaissant chez Eutychios et dans de nombreux autres documents<sup>59</sup>.

Dans la perspective d'une telle utilisation par les historiens, nous voudrions présenter en conclusion une perspective pour l'édition et la traduction de ces textes. Compte tenu de l'intérêt historiographique, une telle édition pourrait se limiter aux sections descriptives, faisant peut-être même abstraction de la lettre du patriarche Jérémie – malgré son intérêt pour l'étude du rétablissement de l'archevêché du Sinaï. Le texte de base devrait être celui de l'édition de 1817, mais un examen attentif des cinq autres éditions devrait permettre de signaler les variantes et les apports de chacune d'entre elles. En parallèle, les fragments correspondants des manuscrits arabes devront être identifiés, et traduits seulement s'ils présentent des informations nouvelles. Enfin, une comparaison plus globale avec les sections respectives de *l'Épitomè* devrait permettre d'estimer avec précision la part de Nectarios dans la *Périsgraphè*. Ainsi traduits et annotés, ces textes pourront prendre la place qui leur revient parmi les sources du monastère Sainte-Catherine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

---

grec ou en arabe, ayant pu servir de source à Nectarios. La question de ses sources reste donc largement ouverte.

<sup>58</sup> J.-M. MOUTON et A. POPESCU-BELIS, "La fondation du monastère Sainte-Catherine du Sinaï selon deux documents de sa bibliothèque".

<sup>59</sup> Voir par exemple l'utilisation qui en est faite par CL. BAILEY, "Dating the Arrival of the Bedouin Tribes in Sinai and the Negev", et aussi par F. Stewart dans sa réponse à Bailey: F. STEWART, "Notes on the Arrival of the Bedouin Tribes in Sinai", *JESHO* 34 (1991), pp. 97-110.



### 6. Extraits des versions arabes de la *Péripègè*

Nous présentons ici les deux versions arabes et la traduction française de la section relative aux bédouins présente dans le manuscrit de Beyrouth (aux pages 124 à 131) et de la British Library (feuilles 72 r° à 78 r°). Les formes dialectales présentes dans le texte ont été respectées.

#### 6.1. Manuscrit n° 17 de Beyrouth – extrait

[p. 124]

في أمر عرهبان (كذا) البرية وأسراء الدير المقدس

في أحوال عربان البرية الذين بحسب عادتهم القادمة التي يخبر عنها سطرابون الحاذق في علم المساحة كانوا يتدبروا كل قبيلة برائيسها إلا أن كل قبيلة منهم كانت تنقسم إلى أجناس كثيرة. فمن جهة الدير الشرقية توجه برية مستطيلة المدا واصله حتى الى الكعبة هذه البرية قد يسميها بطليمس عربية الصخرية . والجبال التي في هذه البرية المقتربة من طور سينا قد تسمى في الكتاب الالهى جبال الامورين وقد توجد من داخل المملكة العمالقة وموضعهم لان مملكة عماليق تبندى من البرية التي هي من الكعبة وجهتنا وتنتهي إلى خارج برية البرية وقد تحتوى على برية طور سينا نفسها أيضا حيث صارت الحرب بين عماليق والعبرانيين. فهذه الجبال اي جبال الامورين قد تسمى اليوم من العربان لا سهل لها وقد يسكن هذه البرية جموع عربان بيدوية كثيرة مقسمين إلى قبائل كثيرة منها هذه التي

[p. 125]

قد سمعناها وعلمنا بما وشاهدناها وهي هذه (blanc)

وهؤلاء كلهم هم جموع كثيرة. وأما من جهة الدير في البرية المتوسط فيما بين طور سينا وأورشليم المقدسة قد يسكنها العربان الملقبين (blanc) ومن جنس

اولاد شاهين قد يصطنعوا هولاء كلهم وسكان الوعر أيضا بحسب الخلافة رئيسا عليهم ويسمونه ولد شاهن وقد يمتلك عليهم سلطة جزيلة ويستمد منهم كرامة بتمتلة ملك .وهولاي أيضا هم جمع جزيل كالجراد وقد يسكنون موضعا جزيلا من البرية التي يسميها الكتاب الاهلي قيذار وقادس برني والادومية وجبال تيمان حتى إلى برية مواب والتي بقياس الطول هي مسافة خمسة عشر يوما وأما بالعرض فأكثر وأما أولايك الذين يسكنون برية طور سينا التي مبادها من الجبال المسماة جبال حران حسب نص الكتاب الاهلي وتتصل إلى برية سين وتدور حتى إلى غاليم

[p. 126]

الذي يسمى في يومنا هذا رايتود وهي ساحل البحر الاحمر موقعها جهة الدير الغربية (blanc) وهولاء هم ثلاثة قبائل وقد يزعموا انهم من أب واحد اسمه صالح الذي على ما يشار التخبير عنه أنه كان مسيحيا وقبره موجود جهة الدير (blanc) مبتنى كـمـسـ(ك) من صغير موقرا ومكرما منهم كثيرا بهذا المقدار حتى انهم في كل عام يقدموا له ضحية وهو بعيد من الدير مسافة ستة اميال من الطريق التي نجي منها من مصر. فهذا صالح المذكور ولد ثلاثة بنين وهم سالم وسعيد وحالق ومن هولاء الثلاثة تكاثرت ثلاث قبائل فالذين هم من سالم يسمون قبيلة سالم والذين هم من سعيد يسمون ولاد سعيد والذين هم من حالق يسمون محالقة هولاي فيحشبون خاص الدير ويحتسبون الدير خاصتهم كونه في ارضهم .وبالحقيقة مع أنهم يتربو من الدير كل من انوجد منهم هناك في وقت من الاوقات ويمتلكوا كل حاجاتهم من الدير قد يجبونه لكنهم مع ذلك قد يهتمون معتنين

[p. 127]

بنباته وطوطيده ويشوروا على الرهبان في صلاحه وكل أمر يوافقهم وقد يادب الشيوخ الشبان إذا هم خرجوا عن حيز النظام ويقاتلوهم ويشتموهم إذا هم اسوا بخراج عما هو مدون لهم .ايضا قد يوجد خارج مصر قبيلتان أخرى اسمهما (blanc) وهؤلاء أيضا لهم حدود في البرية خارج من مصر من (blanc) الذي يسما في الكتاب الالهى راماسي أو فيليستيم .هناك سكن العبرانيون من المدة التي فيها نزل يعقوب وبنوه إلى مصر .قد يسمى أيضا جاسيم وقد يوافقوا حتى إلى برية أيتام .هذه البرية هي التي موقعها تحت السويس وقد يتصلوا حتى إلى برية صور وهي التي في يومنا هذا تسمى سندر .إنما هتين القبيلتين العياضية والعطوانية هما خاضعتين للمملكة لأجل ذلك فسكناهم بقرب مصر ومن قبيلتهم فيصير المتقدم فيهم وفي الثالثة قبائل الإخرى التي هي للدير وقد يسموه بلغتهم شيخ العرب.

[p. 128]

دفعات كثيرة إذا طلب أحدهم من الدير أكثر من المرتب له وأضر أو ضرب راهبا يشكونه الأباء إليه فيأدبه بحسب ما هو مرتب عندهم .وهم بالحقيقة جنس فاقد القراءة وبربري خالي من الشرايع المدينة لا قضاة لهم لكنهم في مشاجراتهم قد يقيموا لهم قضاة ينتخبوهم هم ويتشارعون عندهم الذين يحكموا في أمورهم وقضايتهم كأهم عالمين بشرايع ارمينوبولس المشهور في أحوال الشرع .وهؤلاء كلهم فهم مع ذلك أناس مر بين الدواب وليس لهم صناعة أخرى غيرها سوى تربية الحيوانات وبالأكثر الجمال التي عليها يكاروا ومن كراها يجتنوا قوتهم وقد يجبو التردد في البرية أكثر وأحسن من السكناء في البلدان والضياح .وأما غذاهم فهو شيء قليل وقشرف إنما لهم قوة في الحروب

ومحاربتهم فهي بالأكثر بالركب على الخيل. وأما حروبهم فهي فيما بين مشايخ قبائلهم. قد يتحاربون في بعضهم وقد يمتلكوا بسمة عجيبة وهم أنهم يعرفون الناس ويميزونهم من دوسات أقدامهم أعنى إذا هم راوا دوسة

[p. 129]

إنسان في الطريق أو في موضع آخر وكان عارفاً ذلك الشخص للوقت يعرفه ويقول إن فلانا قد اجتاز من ها هنا. قد يميزوا أيضاً دوسة الرجل من دوسة المرأة ودوسة المتزوج ودوسة الغير متزوج والبنات الصبية من دوسة المرأة الحامل وذلك إذا سمعه أحد قد يستبان عنده هدر وهذيان إلا أنهم قد يسببونها هذه كلها بقياسات طبيعية تقنع كل إنسان وتجعله يصدقهم. مثلاً إن سألهم أحد قايلاً كيف يميزوا قدم الرجل من قدم المرأة. للوقت يجيبوه بتعليل ذلك أعنى به أن دوسة الرجل واسعة وأما دوسة المرأة فضيقة إنما يشترط أن يكونوا حفاة كما هم أيضاً يمشون في الرمل على الدوام حفاة. وقد يبصروا ويميزوا الإنسان من بعد مسافة مضاعفة عن المسافة التي يمكنه آخر غيرهم يميز منها. وقد يسمعون نظير ذلك. ثم إنهم يشعروا براحة النار من بعد ثلاثة أميال ويقولوا إن هذه النار هي من العود الفلاني وهذا الأمر قد يمتلكونه لكونهم على الدوام ساكنين أماكن فقيرة يابسة ناشفة التي أهويتها على الدوام رايقة صافية لطيفة. ثانياً أنهم ما يثبتوا البتة ساكنين في موضع واحد مدة كثيرة كيلاً يستمدوا وخم ذلك المكان والسبب

[p. 130]

الآخر فهو لأجل أن أطعمتهم قليلة وناشفة ومن هذه الأسباب كلها قد يتجه لهم أن تكون حواسهم نضيفة. وإذا ولدت الأم إنهما للوقت تبتدى بتغسيله كل يوم ببول الحمل وطمره في الرمل لكيما يحسن جلده ولاجل هذا السبب

فما تحرقهم الشمس لكنهم في شدة الحر والثوب يتعروا من الزنار فظالعا وما يستحسوا بالشمس البتة إن هي كانت محرقة أم ربطة. أيضا ما عليهم أن يعطوا في وقت من الأوقات مال ميرة ولا يخافون الملك لا سيما أن المملكة محتاجة إليهم بسبب إمرين الواحد لأجل حجاج الكعبة والسبب الآخر لأجل الزاد والقوت الذي ترسله السلطنة صدقة إلى الكعبة. ولعمري إن الحج لا بد له من المرور من أماكنهم فان هم قصدوا ما تركوه أن يفوت لأجل ذلك المملكة تديهم كراهم أعنى لمشايتهم وتكرمهم بمدايا جزيلة لكيما كل منهم يرافقه بجماعته ويفوته من حدوده إنما بشرط أن مهما ضاع للحجاج في الطريق يفيه إياه شيخ ذلك المكان الذي فيه ضاع ذلك المتاع.

في أسراء الدير ومماليكه

واما بخصوص أسراء الدير قد وجدنا في كتاب التواريخ العربية أنهم لبثوا مسيحيون حتى إلى مدة مائة سنة من

[p. 131]

بعد أن ارسلهم ايوستينيانوس الملك إلى هناك وقد تكاثروا كثيرا جدا. وفي عصرالملك ابن مروان سنة إسلامية خمسة وستين تحاربوا بعضهم ببعض ومنهم من قتل ومنهم من هرب ومنهم من أسلم فلبت ماكتنا في ذلك المكان وهم هولاء الموجودين اليوم. وقد يذكر في التاريخ العربي هكذا أن هولاء الذين تبقوا هم أولاد صالح. إلا أنني إن كان هو هذا صالح الذي ذكرناه آنفا أم آخر غيره اسمه صالح أيضا.

## 6.2. Manuscrit Ar. chr. 33 de Londres – extrait

[f. 72 r°]

في معرفة عرب البرية وعبيد الدير المقدس

هولاء العرب الساكنوا البرية حسب عادتهم القديمة التي يعرف عنها سترابون الجاوعرافين يتدبرون برياسة القبائل أي أن كل قبيلة لها رأس ولكن كل قبيلة تنقسم إلى أجناس كثيرة التي يدعونهاهم بدنات .فنحو شرقي الدير برية رحبة واسعة متصلة حتى الكعبة .هذه البرية يسميها بطولاماوس العربية الحجرية وجبال هذه البرية التي هي قرية الى جبل سينا يسميها الكتاب المقدس جبال الأموريين ويوجدون داخل المملكة وفي مكان العماليقة لان مملكة عماليق تمسك من البرية التي هي جاية من الكعبة إلى

[f. 72 v°]

براري البرية البرانية ومعها هذه البرية أعني برية سينا التي صار فيها حرب مع عماليق والعبرانيين وهذه اي جبال الاموريين تدعى اليوم من العرب عقبة ويسكن هذه البرية كثرة كثيرة من العرب البريين مقسمين الى أجناس كثيرة التي منها كما سمعنا نحن وعرفنا وراينا هذه البدنات أعني العلاوين الحيوانات الحويطات السياحة المساعيد المزانية الغنامة وهولاء هم جم غفير وأما نحو جهة الدير الشمالية في البرية التي فيما بين طور سينا والمدينة المقدسة فيسكن العرب المقول لهم بنو اعطية والطرابنة والحكوك وأولاد شاهين وهولاء جميعهم مع الساكنين في العقبة يعملون عليهم راسا بالخلافة من بدنة أولاد شاهين ويدعى (blanc) وله عليهم سلطان كثير وسيادة جزيلة ويكرم منهم كملك وهولاء أيضا جمع كثير كمثل الجراد

[f. 73 r°]

ويسكنون مكانا جزيلا من البرية التي يسميها الكتاب المقدس قيذار وقادس وادوم وجبال التيمن حتى إلى برية مواب التي هي بالطول مسافة خمسة عشر يوما وأما بالعرض فأكثر من ذلك أوليك الذين يسكنون برية هذا الجبل أي

سينا التي أبتداوها من الجبال المدعوة جبال (blanc) كما في الكتاب المقدس وتاتي حتى برية سين وترجع حتى إلى غالينم المسماة الان طور (هذه هي شاطي البحر الاحمر وموقعها نحو جهتي الدير الغربية والقبليّة) هولاء هم ثلاثة أجناس وقيل أنهم من أب واحد اسمه صالح الذي حكى عنه أنه كان مسيحيا وقبره فهو شمالي الدير مبني كبيت صغير وهو مكرم وموقر منهم كثيرا حتى أنهم يذبحون له كل سنة ذبايح وقبره فهو بعيد من الدير نحو ستة أميال بحساب الطريق الذي ناتي فيه من مصر.

[f. 73 v°]

فهذا صالح أولد ثلاثة بنين صالح وسعيد وعليق فمن هولاء الثلاثة صارت ثلاث قبائل كثيرة جدا فالذين من صالح يسمون بدنة الصوالحة والذين من سعيد يسمون بدنة أولاد سعيد والذين من عليق يسمون بدنة العليقات هولاء هم مخصوصون بالدير ويحتسبون الدير كانه لهم لانه في أرضهم ومكاهم وبالْحَقِيقَة أنهم وأن كانوا يغتدون من الدير جميع الذين يوجدون منهم هنالك في كل وقت وياخذون لوازمهم إحتياجاتهم بأسرها من الدير لكنهم يجيونه ويهتمون بثباته وتوطيده ويتشادرون مع الرهبان على عمارة وفعل الشيء الموافق له واصلاح أموره والشيوخ منهم يادبون الاحداث العديمي الترتيب ويعبرونهم ويشتمونهم عندما ياذون او يخطفون شيئا خارجا عن المعين لهم.

[f. 74 r°]

وأیضا خارج مصر قبيلتان أخرتان يدعون عيايدة وعطاونة وهولاء يسكنون في البرية القريبة من خارج مصر من (blanc) التي تسمى في الكتاب المقدس رعمسيس أو (blanc) هناك كان يسكن العبرانيون منذ حين أنحدر يعقوب مع بنيه إلى مصر وتسمى أيضا جاسان وياتون حتى إلى برية أيثام (هذه البرية هي

تحت السويس) ويبلغون حتى برية صور المسماه اليوم صوندر ولكن هاتان القبيلتان أعني العيايدة والعطاونة خاضعتان للملك .لاجل ذلك يسكنون قريبا من الدير ومن جنس هولاء يصير متقدم عليهم وعلى الثلث القبائل الأخرى التي مخصوصة بالدير الذي يقال له عندهم شيخ العرب ومرات كثيرة لما احد يطلب من الدير شيا أزود مما هو معين له وياذي او يشتتم راهبا فتأخذه

[f. 74 v°]

الأبا الى عند الشيخ ويأديه كسنتهم وترتيبهم وبالْحَقِيقَة أَنه وَلِين كان جنس امي وبربري ساير يعبر شريعة ولا ناموس يعتمد عليه ولا قضاءه ولكن في إمرهم وقضاياهم يعملون قضاءه منتخبين منهم يعتمدون عليهم ويقضون لهم ويحتجون متعللين كأهم قد عرفوا شرايع ارمينوبولس وهولاء الساكنوا البراري هم أناس مربيون البهائم وليسوا يعرفون صناعة أخرى سوى تربيته الحيوانات وبالاعلب الجمال وبها يسافرون ومن إجرتها يقتنون معا شههم ويحبون كثيرا أن يسوحوا في البراري أحسن عندهم من سكنى المدن او القرى واما غذاهم فهو قليل وضيق وفي الحروب والقتال هم أشدا وأكثر قتالهم بالخييل وأما الحروب التي يعملونها فهي القبيلة مع الأخرى أي شيخ العرب مع رفيقه

[f. 75 r°]

ولهم تمييز وافراد عجيب لأنهم يعرفون الناس من أقدامهم أي أن احدهم متى ما عرف الإنسان فإذا نظر قدمه في الطريق أو في موضع آخر فحالا يعرف ويقول ان فلانا مر من ههنا ويعرفون أيضا قدم الرجل من قدم الامراة وان كان مزوجا اوغير مزوج وأن كانت بنتا او إمراة حامل امور التي حقا عندما يسمعها الإنسان فتظهر له كحزافات ولكنهم يرونها كلها بحساب خالص ويقنعون الانسان أن يصدقهم وبالمختصر إذا سألهم احد كيف يزكونون قدم



الرجل من قدم الامراة فحالا يقولون له حتى أنهم يعرفونه الحساب أيضا اي أن  
قدم الرجل عريض وقدم الامراة ضيق وحقا ذلك إذا كانوا حفاه كما يمشون  
هم في الرمل دائما ثم أنهم ينظرون الانسان فيزكنوه من بعيد

[f. 75 v°]

مسافة مرتين عما ننظر نحن وسماعهم أيضا كذلك ويشتمون رايحة النار من بعد  
ثلاثة أميال حتى أنهم يقولون أيضا ان النار المتقدة هي من الحطب الفلاني وهذه  
الاشيا كلها يعرفونها جيدا اولا كونهم دائما ساكنين في البرية في مكان ناشف  
حيث الهوا دائما نقي ولطيف ثانيا أنهم ما يمشون في مكان واحد زمانا كثيرا  
البتة لكيلا ياخذوا نتن الموضع ثالثا ان اغذيتهم يسيرة وضيقة فمن هذه جميعها  
تبقى حواسهم دائما نظيفة صحيحة ونظرهم مجلى ثم عندما تلد الامراة ابنها  
فحالا تبتي ان تحمه كل يوم ببول الجمال وتولجه داحشة في الرمل لكي يغلظ  
جلده فلذلك ما تحرقهم الشمس بل بالحرى في شدة احتراق الشمس وعظم  
هجيرها يتعرون من مناطقهم وما فوق والشمس اذ تكون حارة بهذا المقدار  
فما تحرقهم

[f. 76 r°]

بل ما تعرقهم بالكلية ثم أنهم ما يادون المملكة شيا ما البتة ولاسيما ان الدولة  
العلية هي محتاجة لهم جدا وذلك لسبيين الاول من اجل الحجاج (أعني زوار)  
الكعبة والثاني من اجل المواكيل والاطعمة التي ترسلها الدولة احسانا للكعبة  
لان الحج يجوز من اراضيهم واماكنهم فاذا ارادوا ما يدعونه ان يقوت فمن  
اجل ذلك تدفع الدولة الى مشايخ العرب عطايا وهدايا عظيمة كيما يرافقوا  
الحج كل منهم برجاله وشبابه ويحيزونهم من ارضهم ولكن مهما فقد للحجاج  
في الطريق فيعرفه شيخ عرب ذلك الموضع كما هي الشريعة عندهم في معرفة

عبيد الدير المدعويين صبيان ومماليك ان الملك ايوستينيانوس الدائم الذكر اذ كان قد حوي اهتماما عظيما وحرصا جزيليا في ان يحفظ اوليك الالباء القديسين من مبادرة البربر وضررهم

[f. 76 v°]

ارسل فاحضر من البحر الاسود مائة عيلة مع نسايتهم واولادهم وأرسلهم الى والى مصر وأمره أن يخرج من مصر أيضا مائة عيلة آخرين ليصيروا مايتين ويرسلهم الى الدير ويعمل لهم هناك قريتين لسكناهم لحفظ وحراسة وخدمة الدير والالباء ويكونوا محسويين هم واولادهم عبيد للدير إلى الابد وعلى هذا المنوال اسكنوهم خلف جبل القديسة ايستيمي بعيدا من الدير نحو مسافة ثمانية اميال ومن جنس هولاء هم العبيد الموجودون اليوم في الدير الذي (كما وجدنا في كتاب التاريخ المختص بالعربية) مكثوا على الامانة المسيحية نحو مائة سنة بعد ان ارسلهم الملك ايوستينيانوس الى هنالك وصاروا كثرة كثيرة وفي زمان تملك ابن مروان في السنة الخامسة والستين من ظهور محمد حصل بينهم فتنة وعداوة فالبعض منهم قتلوا والبعض

[f. 77 r°]

هربوا والبعض دخلوا في مذهب الهاجرين ومكثوا في المكان الذين هم هولاء الموجودون الى اليوم قال التاريخ العربي ان هولاء الذين بقيوا هم اولاد صالح لكن لست اعلم ان كان صالح الذي عرفنا عنه سابقا او اخر غيره اسمه صالح ايضا واما من اجل غداء ومعاش الدير وهولاء المماليك فعين لهم الملك ايوستينيانوس ان ياخذوا ممن كمر ك مصر من كل مد ثمر أوقة واحدة فلم يجز مدة كثيرة حتى ظهر محمد فأيد وثبت هو ايضا هذا المدخول للالباء وأمر ان ياخذوه من كمر ك مصر كما يتضح ذلك في العهد الذي اعطاه للالباء إذ كان

جايلا في تلك القفار ووصل الى هذا الدير .ولكن بانتقال وتغيير ملوك مصر في كل زمان وأوان قطعوا هذا المدخول او قد يمكن ان الاباء تركوه بأيثارهم لسبب ما كان يسبب للدير ضررا

[f. 77 v°]

اكثر من النفع وصار لهم امطشة واماكن كثيرة في دمشق وطرابلس وغزة من حسنات وصدقات المسيحيين الذين هنالك ولكن من كثرة الحروب ووفود تقلب الرياسات والممالك التي كانت تقوم في تلك النواحي بغير هدو فقدت تلك الاماكن قليلا قليلا وضاعت جميعها مع المدخول الذي كان يحصل للدير من تلك الاصقاع العربية فلذلك اضطرت الاباء السينائيون ان يفوتوا وياتوا نحو الروم المسيحيين لطلب الاحسان والمساعدة لهذا الدير المقدس التي بها بعناية الله تعالى يقتاتون ويغتدون حتى اليوم مع العبيد والعرب الآخرين الوحشيين ولكن يتعب كثير ونصب غزير مع شدايد حياتهم وعذاباتهم العظيمة التي يجتملونها جميعها ويصبرون عليها شاكرين أوليك الاباء المتلثو الغبطة وذلك ثباتا وتوطيدا

[f. 78 r°]

لذات الدير الكلبي الوقار الذي هو مجد وشرف وفخر لكافة جنسنا المنكود الحظ قاطبة.

### 6.3. *Manuscript n° 17 de Beyrouth – traduction de l'extrait*

[p. 124] À propos des bédouins du désert et des serviteurs [ou: prisonniers] du saint monastère.

En ce qui concerne les conditions de vie des bédouins du désert: selon des traditions ancestrales rapportées par Strabon, le grand connaisseur de la topographie, chaque tribu choisit à sa tête un chef (*rā'is*), mais chaque tribu est aussi divisée en de nombreuses factions (*aġnās*).

À l'est du couvent se trouve un désert de forme rectangulaire qui va jusqu'à la Ka'ba. Ce désert est appelé par Ptolémée l'Arabie Pétrée. Les montagnes qui se trouvent dans ce désert proche de Ṭūr Sīnā<sup>3</sup> sont appelées dans le Livre divin les montagnes des Amorites, et elles se trouvent à l'intérieur du royaume des Amalécites et sur leur territoire: car le royaume des Amalécites commence dans le désert qui part de la Ka'ba, de notre côté, et se termine au-delà du désert des déserts. Il englobe le désert de Ṭūr Sīnā. C'est d'ailleurs là que s'est déroulée la guerre entre les Amalécites et les Hébreux. Ces montagnes continuent à être appelées aujourd'hui par les bédouins les montagnes des Amorites. On n'y rencontre pas de plaines. De nombreux groupes de bédouins nomades, divisés en plusieurs tribus, habitent ce désert. [p. 125] Parmi celles-ci, il y a celles dont nous avons entendu parler, celles que nous connaissons et celles que nous avons pu observer et qui sont: ... [blanc] Ces bédouins forment de nombreux groupes.

Le côté du monastère situé en direction de la région du désert médian, entre Ṭūr Sīnā<sup>3</sup> et Jérusalem la Sainte, est habité par les bédouins surnommés ... [blanc]. La fraction (*ǧins*) des Awlād Šāhīn détient l'autorité sur l'ensemble de ces bédouins ainsi que sur les habitants des régions escarpées, du fait du pouvoir qui leur revient de désigner en leur sein le chef (*rā'is*) qu'ils appellent Walād Šāhīn. Il exerce sur eux un grand pouvoir et reçoit de leur part des marques d'honneur dignes d'un roi. Ceux-ci sont également nombreux comme des criquets et ils habitent de nombreux endroits du désert appelé dans le Livre divin Qaydār, Qādis Barnī, l'Idumée et les montagnes de Taymān jusqu'au désert de Moab dont la longueur équivaut à quinze jours de marche et encore plus en largeur.

Quant à ceux qui habitent le désert de Ṭūr Sīnā<sup>3</sup> qui part des montagnes appelées montagnes de Ḥarrān selon le Livre divin, leur territoire va jusqu'au désert de Sīn et le contourne jusqu'à Ġālīm [p. 126] qui est appelé de nos jours Raytūr [Raythou] et qui se trouve sur la côte de la mer Rouge à l'ouest du monastère [blanc]. Ceux-ci forment trois tribus, et ils prétendent qu'ils descendent d'un ancêtre commun dont le nom est Šāliḥ et qui, d'après ce qu'on rapporte sur lui, était chrétien. Sa tombe se trouve du côté (blanc) du monastère, bâtie comme une petite maison; elle est très vénérée et révérée par les bédouins qui, chaque année, lui offrent un sacrifice. Cette tombe est située à six milles du monastère sur la route que nous empruntons en revenant d'Égypte. Ce Šāliḥ cité ci-dessus cité eut trois fils qui sont Sālim, Sa'īd et Ḥāliq. Ces trois fils sont à l'origine de trois tribus. Les

descendants de Sālim forment la tribu (*qabīla*) de Sālim; les descendants de Saʿīd sont appelés les Awlād Saʿīd; et les descendants de Ḥāliq sont appelés Muḥāliqa. Ils sont tous considérés comme appartenant au monastère et eux considèrent le monastère comme leur propriété, car il est situé sur leur terre. En vérité, à certaines époques tous ceux qui se trouvaient au monastère y étaient élevés et recevaient du monastère tout ce dont ils avaient envie. En plus de cela, ils sont attentifs à [p. 127] la survie et à la consolidation du monastère. Ils conseillent les moines pour sa restauration et pour toutes les affaires le concernant. Les shaykhs châtient les jeunes hommes s'ils ne suivent pas la discipline: ils les frappent et les invectivent lorsqu'ils vont au-delà de ce qui est prescrit.

On trouve également en dehors de l'Égypte deux autres tribus dont le nom est: [blanc]. La limite de leur territoire se trouve aussi dans le désert, en dehors de l'Égypte de [blanc], désert que l'on appelle dans le Livre divin Ramāsī ou Filīstiyīm. Les Hébreux y ont habité à l'époque où Jacob et ses fils se rendaient en Égypte. On appelle aussi ce désert Gāsīm. Ces tribus peuvent nomadiser jusqu'au désert de Aytām [Etham]. C'est le désert situé en dessous de Suez. Elles peuvent également atteindre le désert de Šūr qui est appelé de nos jours Sandar. Cependant ces deux tribus, les ʿAyāṭiya et les ʿAṭwāniya dépendent de l'autorité du royaume; c'est pour cela qu'elles sont implantées près de l'Égypte. De ces deux tribus est issu un chef (*mutaqaddim*) qui exerce son autorité sur ces deux tribus et sur les trois autres tribus qui dépendent du monastère. Ce chef est appelé dans leur langue le shaykh des Arabes (*shayḥ al-ʿArab*).

[p. 128] Très souvent, si l'un d'entre eux réclame au monastère plus que ce qui lui est dû, s'il fait du tort, s'il frappe un moine, les pères se plaignent auprès du shaykh des Arabes. Celui-ci châtie le coupable selon les règles en vigueur chez eux. En vérité, c'est une race qui ne sait pas lire et qui est barbare. Ils n'ont pas de droit civil, ils n'ont pas de juges qui leurs sont attachés. Cependant, dans des circonstances exceptionnelles, ils peuvent désigner des juges qu'ils élisent et auprès desquels justice leur sera rendue. Ceux-ci jugent de leurs affaires et des choses relevant d'eux, ils jugent comme s'ils étaient savants dans les célèbres lois d'Hermoupolis, concernant les questions de droit.

En fait, tous ces gens sont des éleveurs d'animaux. Ils n'ont d'autre activité que celle-là, à savoir l'élevage du bétail et particu-

lièrement celui des chameaux, qu'ils louent, et avec le prix de la location ils arrivent à subvenir à leurs besoins. Ils préfèrent être nomades dans le désert plutôt que s'installer dans les villes et les villages. Quant à leur nourriture, elle est frugale et austère. Ils sont très forts à la guerre. Ils se font ainsi la guerre, le plus souvent, montés sur des chevaux. Quant à leurs guerres, elles opposent le plus souvent les shaykhs de leurs tribus et ils se battent entre eux.

Ils possèdent un étrange instinct car ils reconnaissent les gens et les identifient à partir des empreintes de leurs pieds. Je veux dire que lorsqu'ils voient l'empreinte [p. 129] d'un homme sur une route ou à un autre endroit, ils l'identifient aussitôt et ils disent qu'un tel est passé par là. Ils savent aussi faire la distinction entre les empreintes d'un homme et celles d'une femme, entre les traces d'un homme marié et celles d'un homme qui ne l'est pas, entre les traces d'une jeune fille et celles d'une femme enceinte. Lorsqu'il entend la voix de quelqu'un, il arrive à conclure qu'il parle trop ou qu'il délire. Ils parviennent à établir tout cela à partir de mesures naturelles de nature à convaincre toute personne et l'amenant à les croire. Par exemple, lorsqu'on les interroge en leur demandant comment ils distinguent le pas d'un homme de celui d'une femme, ils répondent aussitôt par une démonstration, c'est-à-dire que les traces de l'homme sont plus larges et celles de la femme plus étroites, à condition cependant qu'ils marchent pieds nus comme eux marchent toujours pieds nus dans le sable.

Ils peuvent voir et identifier un homme au loin à une distance deux fois supérieure à celle à laquelle un autre homme pourrait voir, et ils entendent de même. Ils sentent l'odeur d'un feu à une distance de trois milles et ils peuvent dire quelle essence d'arbre est en train de brûler. Ils possèdent cette faculté car ils vivent toujours en des endroits déserts, arides et desséchés où l'air est toujours sain, pur et agréable. D'ailleurs, ils ne restent jamais très longtemps au même endroit afin d'éviter l'insalubrité du lieu. L'autre raison est [p. 130] que leur nourriture est peu abondante et sèche. Pour toutes ces raisons donc, leurs sens sont acérés.

Aussitôt qu'une mère met son fils au monde, elle commence à le laver chaque jour avec de l'urine de chameau et à le rouler dans le sable afin que sa peau durcisse. Pour cette raison, ils ne sont pas brûlés par le soleil. Ainsi, lorsqu'il fait très chaud, ils se débarrassent

des vêtements qu'ils portent au-dessus de la ceinture (*zunnār*) et ne sentent pas du tout le soleil, qu'il soit brûlant ou supportable.

Il faut signaler par ailleurs qu'il peut arriver à certaines époques qu'ils ne paient pas l'argent du *mīra*. Ils ne craignent pas le souverain, car l'État a besoin d'eux pour deux raisons. La première raison, ce sont les pèlerins musulmans qui se rendent à la Ka'ba et la seconde, l'approvisionnement et la nourriture que le sultan envoie comme aumône à la Ka'ba. Selon nous, la caravane du Pèlerinage doit traverser leur territoire, et ils peuvent s'ils le veulent décider de l'empêcher de passer. Pour cette raison, l'État leur verse une allocation (*karā*), à leurs shaykhs plus précisément, et leur offre de nombreux présents, afin que chacun de ces shaykhs accompagne la caravane avec ses troupes et lui permette de franchir les limites de son territoire, à condition cependant que tout ce que les pèlerins perdent sur la route soit remboursé par le shaykh de l'endroit où le bien a été perdu.

À propos des serviteurs du monastère et de ses esclaves (*mamālik*)

En ce qui concerne les serviteurs du monastère, on raconte dans le livre des histoires arabes qu'ils demeurèrent chrétiens encore cent années [p.131] après avoir été envoyés là par l'empereur Justinien. Ils étaient devenus très nombreux. À l'époque du roi Ibn Marwān, en l'année 65 de l'islam (685 de l'ère chrétienne), ils se firent la guerre entre eux: certains furent tués, certains s'enfuirent, d'autres se convertirent à l'islam et restèrent en ce lieu, et ce sont ceux que l'on y trouve aujourd'hui. On rapporte dans cette même histoire arabe que ceux qui sont restés sont les *Awlād Ṣāliḥ*. Toutefois, je ne sais pas si ce *Ṣāliḥ* est celui que nous avons évoqué précédemment ou un autre qui se nomme également *Ṣāliḥ*.

#### 6.4. *Manuscrit Ar. chr. 33 de Londres – traduction de l'extrait*

[f. 72 r°] À propos des bédouins du désert et des serviteurs (*‘abīd*) du saint monastère.

Ces bédouins habitent le désert. Selon leurs anciennes coutumes, qui ont été rapportées par le géographe Strabon, les tribus désignent leurs chefs, ce qui veut dire que chaque tribu a à sa tête un chef. Cependant, chaque tribu est subdivisée en de nombreuses fractions qu'ils nomment *badanāt*.

Du côté est du monastère se trouve un vaste désert qui s'étend jusqu'à la Ka'ba. Ce désert est appelé par Ptolémée Arabie Pétrée. Les

montagnes de ce désert qui est proche du mont Sinaï sont appelées dans le Livre saint les Montagnes des Amorites et elles se trouvent à l'intérieur du royaume des Amalécites car le royaume des Amalécites s'étendait du désert qui vient de la Ka'ba [f. 72 v°] jusqu'aux déserts du désert extérieur y compris ce désert, je veux dire le désert du Sinaï où se déroula la guerre entre les Amalécites et les Hébreux. Ces montagnes des Amorites sont appelées de nos jours par les bédouins 'Aqaba. Ce désert est habité par une multitude de bédouins du désert subdivisés en un grand nombre de fractions (*ağnās*) qui comprennent, d'après ce que nous avons entendu, appris et vu, les clans (*badanāt*) suivants: les 'Alawīn, les Ḥayawāt (Aḥaywāt), les Ḥuwaytāt, les Siyāḥa [ou: Siyāğā], les Masā'id, les Muzāyna, les Ġanāma. Ils sont très nombreux.

Quant à la région située au nord du monastère, dans le désert qui se trouve entre Ṭūr Sina' et la ville sainte (Jérusalem), elle est habitée par les bédouins appelés Banū A'ṭīyah, Ṭarābina, Ḥukūk et Awlād Šāhīn. Tous ceux-ci, avec ceux habitant 'Aqaba, désignent un chef héréditaire, choisi au sein du clan des Awlād Šāhīn, et qu'on appelle ... [blanc]; il exerce sur eux un pouvoir étendu et une autorité considérable, et il est vénéré comme un roi. Ceux-là également sont nombreux comme des sauterelles [f. 73 r°] et sont installés sur de vastes territoires du désert, qui s'appellent dans le Livre saint Qaydār, Qādis (Cadès), Idūm (Edom) et les montagnes de Tayman jusqu'au désert de Moab, dont la longueur équivaut à quinze jours de marche et plus encore en largeur.

Quant à ceux qui habitent le désert de cette montagne, c'est-à-dire du Sinaï, qui commence à partir des montagnes appelées montagnes [de Arran] selon le Livre saint, et qui va jusqu'au désert de Sīn pour revenir jusqu'à Ġālīnam appelé aujourd'hui Ṭūr (qui se trouve sur la rive de la mer Rouge, au sud-ouest du monastère), ils sont constitués de trois fractions. On raconte qu'ils descendent d'un ancêtre commun nommé Šālīḥ qui était, d'après ce qu'on rapporte, chrétien. Sa tombe se trouve au nord du monastère: c'est une construction de la taille d'une petite maison, qu'ils vénèrent et honorent grandement au point d'égorger en son honneur chaque année des victimes. Cette tombe est située à six milles du monastère sur la route qui y conduit venant d'Égypte. [f. 73 v°] Ce Šālīḥ eut trois fils: Šālīḥ, Sa'id et 'Alīq, et de ces trois fils sont issues trois tribus très nombreuses. Ceux qui descendent de Šālīḥ portent le nom de clan (*badana*) des Šawālīḥa; ceux qui descendent de Sa'id portent le nom de clan des Awlad Sa'id,



et ceux qui descendent de ‘Alīq portent le nom de clan des ‘Ulayqāt. Tous sont liés au monastère et considèrent le monastère comme s’il leur appartenait, car il est situé sur leur territoire et à l’endroit où ils sont installés.

En vérité, en dépit du fait que l’ensemble de ceux que l’on trouve là-bas prennent au monastère quand bon leur semble leur nourriture ainsi que ce qui leur est nécessaire et ce dont ils ont besoin, ils l’aiment et se préoccupent de son existence et de son renforcement. Ils se concertent avec les moines sur les aménagements du bâtiment et l’exécution des travaux qui y sont nécessaires et sur sa restauration. Leurs shaykhs punissent les jeunes hommes indisciplinés; ils les blâment et les invectivent lorsqu’ils lèsent le monastère ou se saisissent de choses autres que celles qui leur ont été attribuées.

[f. 74 r°] Il y a également en dehors de l’Égypte deux autres tribus qui s’appellent les ‘Ayā’ida et les ‘Aṭāwina. Elles habitent dans le désert qui se trouve près des marches de l’Égypte de [Felbeizi] qui s’appelle dans le Livre saint Ramassis ou [Palestine]. Là vivaient les Hébreux depuis l’époque où Jacob descendit avec ses fils vers l’Égypte. Ce lieu est également appelé Gāsān. [Ils ?] vont jusqu’au désert d’Itām (ce désert est situé en dessous de Suez) et atteignent le désert de Şūr appelé de nos jours Şuwandar. Mais ces deux tribus, les ‘Ayāyida et les ‘Aṭāwina, sont soumises à l’autorité du souverain, et c’est pour cela qu’elles habitent près du monastère. Dans la lignée de ceux-là est choisi le chef (*mutaqaddim*) qui exerce le pouvoir sur elles et sur les trois autres tribus attachées au monastère. Il porte le nom auprès d’eux de shaykh des Arabes.

Très souvent, lorsque quelqu’un demande au monastère plus que ce qui a été fixé pour lui et porte préjudice ou insulte un moine, [f. 74 v°] les pères le conduisent auprès du shaykh qui le punit selon les coutumes et les règles en vigueur chez eux. En vérité, ce sont des êtres analphabètes et barbares, qui vivent sans droit, sans loi sur laquelle s’appuyer, sans juges. Cependant, pour leurs affaires et leurs litiges, ils instituent des juges élus parmi eux sur lesquels ils s’appuient, qui les jugent et qui argumentent avec un raisonnement comme s’ils avaient connu les lois d’Hermonopolis.

Ceux qui vivent dans les déserts sont des éleveurs de bétail et ils ne connaissent d’autre métier que l’élevage des animaux, plus particulièrement celui des chameaux qu’ils utilisent pour voyager, et avec la location desquels ils se procurent de quoi subsister. Ils préfèrent

nomadiser dans les déserts plutôt que de s'installer dans des villes ou des villages. Quant à leur nourriture, elle est frugale et austère. Ils sont très durs à la guerre et au combat et ils se battent le plus souvent à cheval. Quant aux guerres qu'ils livrent, ce sont des guerres d'une tribu contre une autre ou du shaykh des Arabes contre l'un de ses coreligionnaires.

[f. 75 r<sup>o</sup>] Ils possèdent le don étrange de différencier et de singulariser; ainsi, ils reconnaissent les gens à partir de l'empreinte de leurs pas. Lorsque l'un d'entre eux connaît une personne, il est capable de reconnaître immédiatement l'empreinte de ses pas, sur la route ou dans un autre endroit, et de dire que telle personne est passée à cet endroit. Ils parviennent aussi à distinguer les empreintes de pas d'un homme de celles d'une femme, celles d'un homme marié de celles d'un homme qui ne l'est pas, celles d'une jeune fille de celles d'une femme enceinte. Ces faits, en vérité, apparaissent à la personne qui les entend comme des contes; cependant, ils [= les bédouins] parviennent à cela par un raisonnement limpide et ils réussissent à convaincre toute personne de les croire. En bref, si quelqu'un leur demande comment ils distinguent les empreintes de pied d'un homme de celles d'une femme, ils lui répondent aussitôt, lui apprenant par là même le calcul des mesures, que l'empreinte d'un homme est large et celle d'une femme étroite. Cela n'est valable que s'ils marchent pieds nus comme eux le font toujours dans le sable.

Ils peuvent distinguer un homme de très loin, [f. 75 v<sup>o</sup>] à une distance deux fois supérieure à celle à laquelle nous le voyons. Leur ouïe est également développée. Ils sentent l'odeur du feu à une distance de trois milles au point qu'ils peuvent dire que le feu brûle telle ou telle autre essence de bois. Ils connaissent toutes ces choses parfaitement. Tout d'abord, parce qu'ils vivent en permanence dans le désert, à des endroits secs où l'air est toujours pur et bon. En second lieu, parce qu'ils ne demeurent jamais très longtemps dans le même lieu, afin d'éviter son insalubrité. En troisième lieu, parce que leur nourriture est frugale et austère. De tout cela, il résulte que leurs sens sont toujours acérés et vifs, et leur vue perçante.

Par ailleurs, lorsqu'une femme donne naissance à son fils, elle se met aussitôt à le laver chaque jour avec de l'urine de chameau et à le rouler dans le sable afin que sa peau durcisse. C'est pour cette raison qu'ils ne sont pas brûlés par le soleil, ou plus exactement, lorsque le soleil est brûlant et à son zénith, ils se débarrassent de leur ceinture et

de ce qui est au-dessus, et même si le soleil est chaud, non seulement il ne les brûle pas, [f. 76 r<sup>o</sup>] mais il ne les fait absolument pas transpirer.

Ils n'accomplissent absolument aucun service pour le royaume, et pourtant l'État a un grand besoin d'eux et cela pour deux raisons: la première pour les pèlerins, je veux dire ceux qui se rendent à la Ka'ba, et la seconde pour l'intendance et la nourriture que l'État envoie comme aumône à la Ka'ba, car la caravane du Pèlerinage traverse leur territoire et leurs lieux de résidence, et s'ils voulaient, ils ne la laisserait pas passer. C'est pour cette raison que l'État offre aux shaykhs des bédouins des dons et des présents considérables afin qu'ils escortent la caravane du Pèlerinage, chacun avec ses hommes et ses jeunes, et qu'ils lui fassent traverser leur territoire. Mais tout ce qui est perdu par les pèlerins sur la route doit être remboursé par le shaykh des Arabes de cet endroit. Telle est leur loi.

À propos des serviteurs (*'abīd*) du monastère appelés *ṣubyān* ou *mamālik*

L'empereur Justinien, perpétuellement loué, avait prêté une attention considérable et un très grand intérêt à la protection des saints pères contre les initiatives des Barbares et leurs méfaits, [f. 76 v<sup>o</sup>] en demandant de faire venir de la mer Noire (*Baḥr al-Aswad*) cent familles avec les femmes et les enfants. Il les envoya au gouverneur d'Égypte et lui ordonna d'envoyer d'Égypte également cent autres familles afin qu'elles soient deux cents, et de les envoyer au monastère, de leur faire construire deux villages pour se loger afin qu'ils protègent, qu'ils gardent et qu'ils servent le monastère et les pères; et qu'ils soient considérés, eux et leurs enfants, comme les serviteurs du monastère pour l'éternité. C'est ainsi qu'ils furent installés derrière la montagne Sainte-Épistèmè (Ibistīmī) éloignée du monastère d'une distance d'environ huit milles.

Les serviteurs que l'on trouve aujourd'hui au monastère proviennent de cette race. Ils demeurèrent (comme cela est indiqué dans le livre d'histoire écrit en langue arabe) dans la foi chrétienne environ cent ans après avoir été envoyés par l'empereur Justinien en ce lieu, et restèrent très nombreux. À l'époque où Ibn Marwān prit le pouvoir, en 65 de l'ère de Muḥammad, survinrent entre eux des dissensions et des rivalités: certains furent tués, [f. 77 r<sup>o</sup>] d'autres s'enfuirent, et d'autres adoptèrent le rite des nouveaux arrivants [=

musulman] et demeurèrent dans les lieux. Ce sont ceux que l'on y trouve jusqu'à nos jours. L'histoire en langue arabe nous apprend que ceux qui restent sont les *Awlād Ṣāliḥ*, mais je ne sais pas s'il s'agit du même *Ṣāliḥ* que celui que nous avons évoqué précédemment ou d'un autre qui porte également le nom de *Ṣāliḥ*.

En ce qui concerne la nourriture et la subsistance du monastère et de ces esclaves (*mamālīk*), l'empereur Justinien établit qu'ils recevraient de la douane d'Égypte pour chaque *mudd* de fruit, une once (*awqa*). Il ne s'écoula que peu de temps avant l'apparition de Muḥammad, qui confirma et consolida ces recettes pour les pères. Il ordonna qu'ils reçoivent des douanes d'Égypte comme cela est indiqué dans le pacte (*'ahd*) qu'il livra aux pères, car il sillonnait ces déserts et visita le monastère.

Mais avec les changements et les renouvellements des souverains d'Égypte à chaque époque, ces recettes furent abolies; il est aussi possible que les pères les aient abandonnées de leur propre gré car cela causait au monastère plus d'inconvénients [f. 77 v<sup>o</sup>] que de bienfaits. Les pères entrèrent en possession de nombreux *métokia* (*amkiša*) et propriétés à Damas, Tripoli, et Gaza par le fait de dons et d'aumônes effectués par les chrétiens qui s'y trouvaient. Mais du fait des nombreuses guerres et des nombreux changements de princes et de nouveaux royaumes qui ont sans cesse émergé avec ou sans violence, le nombre de ces places ne cessa de diminuer. L'ensemble fut perdu, ainsi que les revenus qui avaient été concédés au monastère provenant de ces contrées arabes, et c'est pourquoi les pères du Sināï furent obligés de revenir vers les chrétiens de Rūm [orthodoxes] pour demander pour ce saint monastère la charité et l'aide qui leur ont permis, grâce à la divine Providence, de subsister et de se nourrir jusqu'à nos jours, eux et les serviteurs (*'abīd*) et les autres bédouins farouches. Mais c'est avec beaucoup de peine et de nombreuses épreuves liées aux difficultés de leur vie et avec de considérables souffrances qu'ils supportent avec endurance cette vie, remerciant ces pères trois fois saints et cela en renforçant et consolidant [f. 78 r<sup>o</sup>] ce monastère universel et vénérable qui est l'objet de gloire, d'honneur et de fierté pour toute notre race infortunée.

### Remerciements

Les auteurs souhaitent remercier Madame Gisèle Hadji-Minaglou (IFAO, Le Caire), et Monsieur Christophe Chandezon (Université

Montpellier III - Paul Valéry) pour leur aide considérable avec la traduction des textes grecs; Monsieur Mihai Niculescu (Bibliothèque de l'Académie roumaine, Bucarest) pour son aide dans la consultation des éditions grecques de la *Périmètrè*; le défunt Père Louis Pouzet et Madame M. Nammour, conservatrice de la Bibliothèque orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, pour la copie du manuscrit de Beyrouth; ainsi que Madame Margaret Sironval et Monsieur Christian Müller (IRHT, Section arabe, Paris) pour la copie du manuscrit de Londres.